



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 78 - Octobre 2013

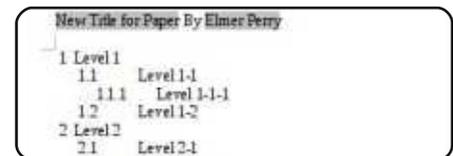


MIR

QU'EST-CE ET POURQUOI EN AVONS-NOUS BESOIN ?



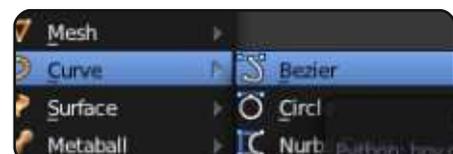
Python p.09



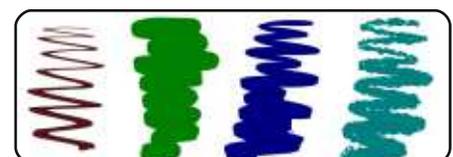
LibreOffice p.11



Installer Linux via PXE p.14



Blender p.16



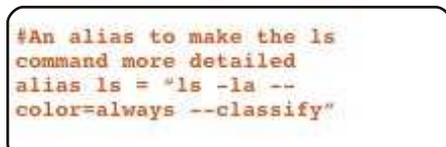
Inkscape p.18



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

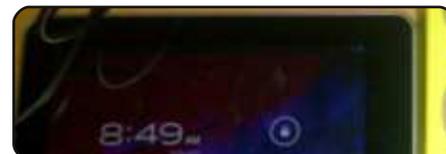
Rubriques



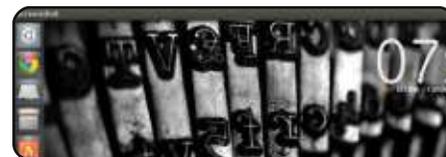
Command & Conquer p.06



Demandez au petit nouveau p.24



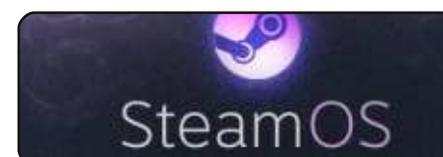
Labo Linux p.27



Mon bureau p.49



Actus Ubuntu p.04



Jeux Ubuntu p.43



Q & R p.41



Femmes d'Ubuntu p.45

Opinions



Mon histoire p.29



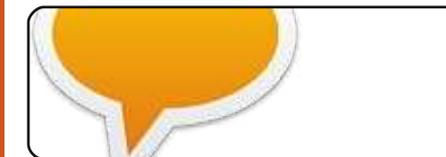
Mon opinion p.XX



Critique p.32



Comparaison de logiciels p.36



Courriers p.39



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici ont reçu l'approbation de Canonical.



Ce magazine a été créé avec :



BIENVENUE DANS CE NOUVEAU NUMÉRO DU FULL CIRCLE !

On a un full en main : les tutoriaux de Python, LibreOffice, Blender et Inkscape. Et ils sont rejoints par un excellent article expliquant l'installation de Linux au moyen de PXE. Je ne l'ai pas fait, mais je peux voir combien ce serait pratique, en particulier sur le vieux matériel dans votre vie.

Ce mois-ci marque le quatrième anniversaire de la série Python de Greg. Quatre ans ! Quarante-huit articles et ça continue à fond. Si vous aimez Python, n'hésitez pas à envoyer quelques félicitations et encouragements à Greg.

Mir. Autre que d'être une station spatiale russe, cela signifie quoi pour Ubuntu (et ses frangins) ? Copil fait de son mieux pour l'expliquer ce mois-ci dans sa chronique « Demandez au petit nouveau ». J'allais mettre le diagramme du serveur d'affichage sur la couverture, mais j'ai renoncé car il aurait juste effrayé les gens avec sa complexité. D'où mon choix d'une belle photo de ladite station spatiale russe dans l'espace, à la place.

La critique de ce mois-ci est quelque chose d'un peu différent : Google Music. Et quel est le lien avec Ubuntu ? Pour être honnête, il n'y en a pas vraiment. Mais c'est un service sympa qui fonctionne sur Linux ; il a vraiment un client Linux de téléversement et aussi une application Android. Si vous aimez la musique, je vous recommande vivement l'abonnement Accès Illimité (All Access) de Google que j'utilise sur mon bureau (tout en réalisant le Full Circle) et sur mon téléphone. Avec les données illimitées sur mon téléphone, je n'ai pas besoin de lecteur MP3.

Amitiés et gardons le contact !

Ronnie

ronnie@fullcirclemagazine.org



Le Podcast Full Circle

Tous les mois, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hughes
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark



<http://fullcirclemagazine.org>



AUDIO MP3



AUDIO OGG

Download



MISE À JOUR DE XMIR POUR UBUNTU 13.10

Oliver Ries annonce que pendant que l'équipe de Mir est sur la bonne voie pour assurer la maintenance de Mir natif + Unity 8 tournant sur des images Ubuntu Touch, ils ne vont pas pouvoir livrer Mir + XMir + Unity 7 comme expérience par défaut sur le bureau de la version 13.10 d'Ubuntu. Oliver dit « Mir a fait d'énormes progrès et est actuellement disponible sur l'archive Ubuntu, mais il y a encore quelques problèmes exceptionnels de qualité que nous voulons résoudre avant de nous sentir à l'aise pour le proposer par défaut » et renvoie vers une page de questions-réponses pour de plus amples informations.

<https://lists.ubuntu.com/archives/ubuntu-devel/2013-October/037695.html>

Plusieurs blogs et autres médias ayant parlé de cette nouvelle, en voici une sélection de nos rédacteurs :

- XMir éjecté du paramétrage par défaut de Ubuntu 13.10 à cause de « difficultés techniques » :

<http://www.omgubuntu.co.uk/2013/10/xmir-longer-default-supported-cards-13-10>

- La haute qualité et des standards sans compromis restent des voyageurs de première classe pour Ubuntu, Mir/XMir ne sera pas embarqué par défaut dans Ubuntu 13.10 :

<http://iloveubuntu.net/high-quality-and-no-compromise-standards-remain-first-class-citizens-ubuntu-mirxmir-will-not-ship>

- Ubuntu 13.10 n'utilisera pas XMir par défaut :

<http://www.webupd8.org/2013/10/ubuntu-1310-will-not-use-xmir-by-default.html>

- Le bureau d'Ubuntu 13.10 n'utilisera pas XMir par défaut :

http://www.phoronix.com/scan.php?page=news_item&px=MTQ3NDQ

- Dans une volte-face, Ubuntu 13.10, obsédé par Britney, renonce à mettre Mir, le tueur de X Windows, sur son bureau :

http://www.theregister.co.uk/2013/10/02/ubuntu_delays_mir/

- Ubuntu se retient et ne met pas Mir par défaut à cause d'un problème de qualité :

<http://www.zdnet.com/ubuntu-holds-back-on-defaulting-mir-due-to-quality-issues-7000021435/>

LES GAGNANTS DU 2013 UBUNTU APP SHOWDOWN

Michael Hall annonce : « Les juges ont terminé, les scores sont connus et nous avons maintenant les gagnants de l'Ubuntu App Showdown de cette année ! » Michael nomme les applications gagnantes, félicite les gagnants et dit « un grand merci à tous ceux qui ont participé ou aidé ceux qui ont participé et à tous les ingénieurs qui ont travaillé sur la construction du SDK Ubuntu, Click tools et l'App Store. »

<http://developer.ubuntu.com/2013/10/winners-of-the-2013-ubuntu-app-showdown/>

PROCHAIN UDS : 19-21 NOVEMBRE 2013

Jono Bacon annonce que le prochain sommet des développeurs Ubuntu en ligne va se tenir du mardi 19 au jeudi 21 novembre 2013 et, comme toujours, l'événement est gratuit et ouvert à tous, et accessible sur <http://uds.ubuntu.com>.

Jono liste quelques améliorations telles que la simplification du processus d'inscription et l'ajout d'un vesti-

bule pour des sessions impromptues ; il demande que toutes les sessions soient proposées pour le vendredi 1er novembre 2013.

<https://lists.ubuntu.com/archives/community-announce/2013-October/000014.html>

MIR TOURNE MAINTENANT SUR UBUNTU POUR TÉLÉPHONES

Jono Bacon nous fait part de la nouvelle qu'avec la mise à jour n° 90 des images pour Ubuntu sur téléphone, Mir a été activé par défaut. Jono dit qu'il y a quelques bugs, mais rien de très important et félicite les équipes d'intégration Mir et Ubuntu.

<http://www.jonobacon.org/2013/10/10/mir-running-now-on-ubuntu-on-phones/>

SORTIE DE LA VERSION UBUNTU 13.10 (SAUCY SALAMANDER)

Adam Conrad, membre de l'équipe de version d'Ubuntu (Ubuntu Release Team), annonce la sortie d'Ubuntu 13.10 Saucy Salamander qui présente la première version d'Ubuntu pour les téléphones et Ubuntu Core pour les

nouveaux systèmes 64-bit ARM (l'architecture « arm64 », également connue sous le nom AArch64 ou ARMv8) et qui améliore le confinement AppArmor. En plus de ces fonctionnalités phares il y a aussi de grandes mises à jour un peu partout.

Retrouvez tout ce qui est nouveau dans cette version avec une vue d'ensemble graphique :

<http://www.ubuntu.com/desktop>
<http://www.ubuntu.com/desktop/features>

Dans cet e-mail à la liste de diffusion ubuntu-announce, Conrad fait également remarquer que les derniers Kubuntu 13.10, Edubuntu 13.10, Xubuntu 13.10, Lubuntu 13.10, Ubuntu GNOME 13.10, UbuntuKylin 13.10 et Ubuntu Studio 13.10 sont également sortis. On trouve plus de détails pour certains d'entre eux dans leurs annonces de sortie individuelles :

- Kubuntu :
<http://www.kubuntu.org/news/kubuntu-13.10>
- Xubuntu :
<http://xubuntu.org/news/saucy-salamander-final>
- Ubuntu Studio :
<http://ubuntustudio.org/2013/10/ubuntu-studio-13-10-released>
<https://lists.ubuntu.com/archives/ubuntu-announce/2013->

[October/000177.html](http://www.ubuntu.com/desktop/features)

Il y a eu beaucoup de bruit sur la sortie de la 13.10 ! Découvrez un échantillon des critiques, sélectionné par nos rédacteurs :

- À l'intérieur du Bureau Linux d'Ubuntu 13.10 Linux « Saucy Salamander » :
<http://www.eweek.com/enterprise-apps/slideshows/inside-the-ubuntu-13.10-linux-saucy-salamander-linux-desktop.html>
- Ubuntu 13.10 : Ça fonctionne tout simplement :
<http://www.techrepublic.com/blog/linux-and-open-source/ubuntu-1310-it-just-works/>
- Ubuntu 13.10 disponible au téléchargement :
<http://www.webupd8.org/2013/10/ubuntu-1310-available-for-download.html>
- Critique d'Ubuntu 13.10 (Saucy Salamander) : avec Smart Scopes, sans Mir :
<http://www.zdnet.com/ubuntu-13-10-saucy-salamander-review-smart-scopes-in-mir-out-7000022022/>
- Ubuntu 13.10 arrive sur les PC, les serveurs et (euh, quelques) téléphones :
http://www.theregister.co.uk/2013/10/17/ubuntu_1310_ships/
- Critique d'Ubuntu 13.10 : L'OS Linux du futur attendu dans une année :
<http://arstechnica.com/information-technology/2013/10/ubuntu-13-10-review-the-linux-os-of-the-future-remains-a-year-away/>

La sortie de la version téléphone de la 13.10 a été également largement couverte par un certain nombre de journaux que nous ne sommes pas habitués à voir cités dans ce bulletin :

- Les téléphones Ubuntu avancent d'un pas vers le marché avec la sortie d'Ubuntu 13.10 :
<http://gadgets.ndtv.com/mobiles/news/ubuntu-phones-one-step-closer-to-the-market-with-ubuntu-1310-release-433651>
- Le système d'exploitation Ubuntu lancé pour les smartphones et les PC :
<http://www.telecoms.com/188922/ubuntu-os-launched-for-smartphones-and-pcs/>
- Le système d'exploitation Ubuntu Touch est lancé sur les appareils Galaxy Nexus et Nexus 4 :
<http://www.technobuffalo.com/2013/10/17/ubuntu-touch-os-launches-on-galaxy-nexus-and-nexus-4-devices/>
- Ubuntu lance un système d'exploitation pour les smartphones tactiles :
<http://www.gadgetreview.com/2013/10/ubuntu-launches-os-touch-smartphones.html>

QUANTAL, RARING, SAUCY...

Mark Shuttleworth se penche sur la sortie de la 13.10 et examine quelques-unes des fonctionnalités qui feront partie de la 14.04 LTS. Mark demande : « Mais... comment va-t-on l'ap-

peler ? » et continue en annonçant : « Je vous le dis, comme l'aurait fait Seuss, avec tapage, le tempéré et thésauriseur, le talentueux et plein de tact, mais en fin de compte, et c'est révélateur, le tahr loyal (Trusty Tahr). »

<http://www.markshuttleworth.com/archives/1295>

Un grand merci à l'équipe d'actualités d'Ubuntu pour leur contribution ce mois-ci.

Les nouvelles de ce mois viennent de :

- <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue336>
- <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue337>
- <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue338>
- <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuWeeklyNewsletter/Issue339>





Vers la fin septembre, j'ai fini par remplacer un vieux disque dur SATA 150 de 500 Go par un Western Digital Blue de 1 To. Faire cela a impliqué de le cloner à l'aide de Clonezilla et de le redimensionner en utilisant GParted. Quelques jours plus tard, j'ai fini aussi de réparer un disque dur externe non reconnu, pour un ami, en utilisant TestDisk et Photorec. Vu que presque chacun de ces scénarios a été demandé dans quelques formulaires au cours de l'enquête, j'ai décidé de passer ce mois-ci à traiter de ces outils.

CLONAGE ET REDIMENSIONNEMENT DE DISQUES

Les outils dont vous aurez besoin :

- Clonezilla : <http://clonezilla.org/clonezilla-live.php>
- GParted (liveCD ici : <http://gparted.sourceforge.net/> ou tout autre LiveCD qui contient GParted, comme un LiveCD Ubuntu).

ÉTAPES :

- Brancher les deux disques sur votre ordinateur (pour les PC de bureau en interne et pour les ordinateurs por-

tables, ça devrait fonctionner pour le deuxième lecteur en externe).

- Assurez-vous que vous pouvez reconnaître les lecteurs correctement (si vous avez deux disques de même taille, notez les numéros de série). Cela peut être fait avec :

```
sudo hdparm -I /dev/sda
```

Remplacez /dev/sda par le périphérique réel que vous voulez vérifier. Il serait préférable de noter le numéro de série pour référence ultérieure.

- Une fois que vous avez l'information concernant les deux disques, il est temps de mettre le CD de Clonezilla dans le lecteur et de redémarrer.
- Une fois que vous avez démarré sur Clonezilla (en choisissant n'importe laquelle des options dans la liste de démarrage, bien que je vous recommande l'option « To RAM »), vous aurez à suivre les étapes suivantes :

1. Language (Langue) : vous pouvez choisir celui que vous voulez, mais je vais travailler avec les noms et les choix en anglais.
2. Keyboard Layout (Clavier). Par défaut c'est US et, si vous utilisez quelque chose de différent, vous pouvez le choisir dans la liste Arch (architecture) (c'est-à-dire German keyboard : Arch

List > QWERTZ > German (Latin)). Si vous avez un clavier français : vous devrez choisir dans la liste plus complète au lieu de la liste Arch. C'est un bug et ça ne fonctionnera pas sinon.

3. Lancez Clonezilla.
4. Ici, vous pouvez choisir entre deux options : Device-Device ou Device-Image. Si vous sauvegardez/restaurez un disque dur, alors vous travaillerez probablement avec Device-Image. Mais pour le clonage d'un disque à l'autre, vous devrez choisir Device-Device.
5. Choisir « Beginner » (débutant) est probablement le plus facile. Si, toutefois, vous voulez que Clonezilla redimensionne à la taille du disque cible, sélectionnez « Expert » et l'option -k1. Cependant, je recommande de faire ceci par l'intermédiaire de GParted plus tard.
6. Dans le scénario que j'ai décrit, vous devrez choisir soit disk_to_local_disk, soit part_to_local_part, selon que vous souhaitez cloner le disque entier ou simplement déplacer une partition unique vers un plus gros disque.
7. Choisissez le disque source : ici vous devez trouver le lecteur qui correspond à votre numéro de série pour le lecteur d'origine. Dans mon scénario, c'est le disque de 500 Go.
8. Choisissez le disque cible : ici vous

devez trouver le numéro de série qui correspond à votre nouveau lecteur.

9. Choisissez si vous devez faire vérifier le système de fichier source : si vous copiez une partition Linux, et vous savez qu'elle a besoin d'être réparée, vous pouvez lancer la vérification. Mais vous devrez pouvoir ignorer cette étape sans problème (et donc réduire le temps dont vous avez besoin). Si c'est un disque NTFS/FAT/HFS, je recommanderais de ne pas lancer la vérification, comme je ne suis pas sûr que ces types soient pris en charge.

10. Maintenant vous allez vous trouver devant un écran de terminal qui vous demandera ce qui suit :

- 10.1 Si vous êtes sûr de vouloir continuer, tapez « y » (sans les guillemets) et appuyez sur Entrée.
- 10.2 Si vous êtes sûr de vouloir créer de nouvelles partitions sur le disque cible, tapez « y » (sans les guillemets) et appuyez sur Entrée.
- 10.3 Si vous voulez cloner le chargeur d'amorçage (si c'est votre disque principal), tapez « y » (sans les guillemets) et appuyez sur Entrée.
- 10.4 Enfin, il vous demandera une fois de plus si vous êtes prêt à continuer, tapez « y » (sans les guillemets) et appuyez sur Entrée.

11. Maintenant, vous devriez être de retour sur une belle interface Ncurses avec des informations sur l'état du processus de clonage.

12. Une fois le clonage terminé, il demandera si vous voulez rester dans la console (option #1), ou si vous voulez sortir/logout (option #2). Très probablement, vous aurez envie de sortir, alors tapez 2 et choisissez une option (power off ou reboot).

13. Je recommanderais d'éteindre et de retirer l'ancien lecteur, si vous avez l'intention de vous en débarrasser. Sinon, passez aux étapes de GParted et reformatez l'ancien disque, si vous voulez continuer à l'utiliser.

14. Si vous avez migré vers un disque plus grand, vous allez maintenant démarrer sur le CD de GParted. Une fois le bureau chargé, vous devrez ouvrir le programme GParted. Puis procédez comme suit :

14.1 Trouvez le bon disque dans la liste déroulante en haut à droite.

14.2 Trouvez la partition que vous souhaitez redimensionner, sélectionnez-la et choisissez « resize ».

14.3 Ajuster la taille de la partition jusqu'à ce qu'il ne reste aucun espace libre (vous pouvez simplement faire glisser l'extrémité de la barre sur le schéma à la fin de l'espace vide).

14.4 Tapez Entrée et attendez la fin du processus.

14.5 Enfin, prenez note du chemin de

périphérique pour le lecteur (par exemple /dev/sda1) et, si vous avez besoin de l'UUID, ouvrez le terminal depuis le bureau de GParted et lancez : `sudo blkid` Prenez note de l'UUID correspondant à votre lecteur.

14.6 Vous devrez aussi adapter votre fichier /etc/fstab si vous utilisez les UUID. Les chemins d'accès périphérique devraient continuer à fonctionner, sinon il suffit de revenir en arrière à cette étape. Pour ce faire, exécutez les commandes suivantes dans le terminal : `sudo mount /dev/sda1 /mnt`

`sudo nano /mnt/etc/fstab`

Remplacez les UUID par ceux qui sont corrects selon blkid. Une fois que vous avez terminé, appuyez sur ctrl-x et choisissez d'enregistrer le fichier avant de sortir : `sudo umount /mnt`

14.7 Redémarrez avec votre GRUB normal.

15. Maintenant vous êtes prêt à démarrer votre ancien système sur votre nouveau disque. Toutefois, vous devrez modifier manuellement l'entrée GRUB afin de pointer vers le nouveau disque, surtout si vous utilisiez les UUID. Pour ce faire, vous devez sélectionner l'entrée GRUB dans le menu et appuyer sur la touche « e » (pour l'éditer). Puis utilisez les flèches pour vous déplacer vers le bon endroit (UUID ou chemin d'accès au périphérique) et remplacez-le par les nouvelles informations. Si vous utilisez l'ancien GRUB (marqué

GRUB 0.9.X en haut), vous devrez appuyer sur la touche « b » pour démarrer une fois que vous avez fait vos modifications. Dans GRUB2, la touche est F10. Dans les deux cas, les touches sont affichées au bas du menu lors de l'édition.

16. Si vous avez exécuté la dernière étape correctement, votre système devrait démarrer correctement. Une fois là, vous aurez besoin d'ajuster le menu GRUB dans les fichiers de configuration pour le rendre permanent.

16.1 Avec l'ancien GRUB, faites simplement :

`sudo nano /boot/grub/menu.lst`

Puis trouvez la bonne ligne et ajustez-y les informations comme à l'étape 15.

16.2 Pour GRUB2, vous pouvez soit utiliser grub-customizer, soit le faire à la main :

16.2.1 Pour Ubuntu (et dérivés) :

`sudo update-grub`

16.2.2 Pour tout autre système :

`sudo grub-mkconfig -o`

`/boot/grub/grub.cfg`

17. Tout devrait être bon !

TESTDISK ET PHOTOREC

Ce dont vous avez besoin : installer Testdisk (ou exécuter un liveCD qui contient TestDisk). Dans Ubuntu, le paquet s'appelle testdisk et se trouve dans le dépôt universe.

Quand utiliser TestDisk : Lorsque votre

disque n'est pas reconnu comme étant formaté (apparaissant comme « RAW » ou « UNFORMATED » dans GParted), mais que vous n'avez rien fait pour supprimer les partitions. Ou si des partitions logiques ont disparu.

Que faire avant d'exécuter testdisk ?

Si vous avez l'intention de faire plus que de recréer une table des partitions, ce serait bien d'exécuter les commandes sur une copie image du lecteur (voir Clonezilla étape 4 ci-dessus et choisir Device-Image). Puisque les tables de partition sont une table des matières pour votre disque (en langage de tous les jours), vous pouvez librement ré-écrire ce que vous souhaitez sans aucune incidence sur les données réelles. Par conséquent, faire cela sur le périphérique physique devrait bien fonctionner, même si vous devez faire plusieurs essais..

1. Lancez testdisk depuis un terminal.
2. On vous posera la question de la création d'un journal, choisir « create ».
3. Il faudra ensuite choisir le bon disque dans la liste.
4. TestDisk identifiera automatiquement le type de table de partition. Ne choisissez que l'option par défaut, sauf si vous savez exactement ce que vous faites.
5. Choisissez « Analyse », qui va scanner la table de partition et ensuite chercher des en-têtes de partition pour les

partitions « perdues ».

6. Il vous indiquera alors l'actuelle structure des partitions – vérifiez deux fois pour vous assurer que la partition que vous recherchez est manquante. Si elle est dans la liste, alors ce processus ne vous aidera pas et vous pouvez sortir. Si elle est effectivement absente, continuez en choisissant « Quick search » (Recherche rapide).

7. TestDisk va vous poser quelques questions basées sur l'analyse, donc répondez-y du mieux possible (des valeurs sont suggérées par TestDisk pour ceux qui ne sont pas sûrs).

8. Une fois l'analyse terminée, il vous montrera une liste des partitions trouvées (en vert). Sélectionnez la partition que vous souhaitez restaurer (si vous voulez en restaurer plus d'une, commencez par en choisir une et faites l'étape 9 aussi pour les autres partitions).
9. Appuyez sur la touche « p » pour lister les fichiers sur la partition (cela devrait fonctionner pour la plupart des formats, même si ça a planté pour la partition HFS+, affirmant qu'il devait être compilé avec cette option, bien que je n'aie pu trouver aucune documentation sur cette option de compilation).

10. Si ce sont les partitions que vous voulez et que les répertoires/fichiers sont listés correctement, appuyez sur Entrée.

11. TestDisk va alors vous montrer la

nouvelle table que vous pouvez choisir d'écrire sur le disque. Si cependant, il manque toujours quelque chose, vous pouvez choisir l'option de recherche approfondie (qui fonctionne de même que les étapes 9 et 10). Pour les fichiers endommagés et les partitions, vous devrez suivre des conseils plus précis, que vous trouverez sur le wiki de TestDisk dans la section « Pour Aller Plus Loin » ci-dessous.

12. Une fois que vous avez écrit la table (cela a bien fonctionné pour le lecteur HFS+ et donc devrait fonctionner pour tout), vous devrez peut-être redémarrer pour que le lecteur s'affiche, même si dans mon cas il est apparu au moment où la table de partition a été écrite.

Si cela ne donne pas de résultats, et que vous cherchez à restaurer des fichiers (supprimés, perdus, etc.), vous pouvez aussi essayer l'option « Advanced » au lieu d'« Analyse » à l'étape 5. Il y a des instructions précises sur le wiki selon le type de partition.

Si votre disque dur est endommagé ou a été complètement reformaté, vous pouvez essayer de récupérer des éléments à l'aide de Photorec. Toutefois, le résultat en est des fichiers nommés par blocs au lieu des noms de fichiers réels (bien que Photorec réussit à restaurer certains noms, il vaut

mieux s'attendre au pire).

1. Lancez PhotoRec dans un terminal.
2. Choisissez votre disque et puis « proceed » (si cela se présente, choisissez la partition brute (raw) /dev/rdisk, car c'est plus rapide).

3. Mettez en surbrillance la partition que vous souhaitez analyser (ou la totalité du disque), puis :

3.1. Ouvrez « File Opt » afin de sélectionner quels sont les fichiers à récupérer (pour éviter de récupérer des tonnes de fichiers, qui ne vous intéressent pas). Il existe d'autres options sous « Options », mais les valeurs par défaut sont probablement tout ce dont vous avez besoin.

3.2. Choisissez « search » (recherche).

4. Choisissez le type de système de fichiers.

5. Si votre système de fichiers est corrompu, vous pouvez choisir « Whole » (entier) pour rechercher vos fichiers partout. Mais, si vous avez seulement supprimé les fichiers et que vous les voulez à nouveau (et que TestDisk a échoué), ça devrait aller avec l'option « Free » (espace libre).

6. Choisissez l'endroit où les fichiers retrouvés seront écrits.

7. Patience. PhotoRec les mettra dans des dossiers appelés recup_dir.1, recup_dir.2,... dans le dossier choisi. Une fois que l'analyse est en cours d'exécution et que des fichiers sont res-

taurés, vous pouvez y accéder alors même que l'analyse est en cours d'exécution. Si vous finissez par interrompre l'analyse, vous pouvez la reprendre au même endroit la prochaine fois que vous exécuterez photorec.

J'espère que cet article aidera quelques lecteurs à récupérer des données perdues ou à réparer des disques « cassés ». Si vous avez des problèmes spécifiques (qui ne sont pas expliqués dans les liens de la section Pour aller plus loin), n'hésitez pas à m'envoyer un courriel et je ferai tout mon possible pour vous aider à résoudre ces questions. Si vous avez des questions, suggestions ou demandes d'articles, n'hésitez pas à me les envoyer. Mon adresse e-mail est : lswest34+fc@gmail.com.

Pour aller plus loin :

TestDisk :

http://www.cgsecurity.org/wiki/TestDisk_Step_By_Step

Clonezilla : <http://clonezilla.org/>

Photorec :

http://www.cgsecurity.org/wiki/PhotoRec_Step_By_Step



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Bienvenue à nouveau. Il est difficile d'imaginer que ça fait 4 ans que j'ai commencé cette série. Je pensais laisser de côté le projet de questionnaire de média un instant et revenir à certaines bases de la programmation Python.

Ce mois-ci, je vais revisiter la commande d'affichage (print). C'est l'une des fonctions les plus utilisées (au moins dans ma programmation) qui semble ne jamais obtenir le détail qu'elle mérite. Il y a beaucoup de choses que vous pouvez faire avec elle en dehors du basique '%s %d'.

Puisque la syntaxe de la fonction print est différente entre Python 2.x et 3.x, nous allons les examiner séparément. Rappelez-vous, cependant, que vous pouvez utiliser la syntaxe 3.x dans Python 2.7. La plus grande part de tout ce que je vous présente ce mois-ci se fera à partir de la ligne de commande interactive. Vous pouvez suivre au fur et à mesure. Le code ressemblera à ceci :

```
>>> a = "Salut Python"
>>> print("La chaine a est %s" % a)
```

et la sortie sera en gras, comme ceci :

```
La chaine a est Salut Python
```

PYTHON 2.X

Bien sûr, vous vous souvenez que la syntaxe simple pour la fonction print en 2.x utilise la substitution de variable de %s ou %d pour les chaînes simples ou les nombres décimaux. Mais beaucoup d'autres options de mise en forme sont disponibles. Par exemple, si vous avez besoin de formater un nombre avec des zéros à gauche, vous pouvez le faire de cette façon :

```
>>> print("Votre valeur est %03d" % 4)
Votre valeur est 004
```

Dans ce cas, nous utilisons la commande de format '%03d' pour dire « Afficher le nombre sur une largeur de 3 caractères et, si nécessaire, complétée avec des zéros à gauche ».

```
>>> pi = 3.14159
>>> print('PI = %5.3f.' % pi)
PI = 3.142.
```

Ici, nous utilisons l'option de format en virgule flottante. Le '%5.3f' dit de produire une sortie d'une largeur totale de cinq avec trois décimales. Notez que le point décimal occupe l'un des emplacements de la largeur totale.

Une autre chose que vous pourriez ne pas avoir réalisé est que vous pouvez utiliser les clés d'un dictionnaire dans le cadre de la commande

format.

```
>>> info = {"Prenom": "Fred", "Nom": "Farkel", "Ville": "Denver"}
>>> print('Bienvenue %(Prenom)s %(Nom)s de %(Ville)! ' % info)
```

Bienvenue Fred Farkel de Denver !

Le tableau ci-dessous présente les

Conversion	Meaning
'd'	Signed integer decimal
'i'	Signed integer decimal
'u'	Obsolete - identical to 'd'
'o'	Signed octal value
'x'	Signed hexadecimal - lowercase
'X'	Signed hexadecimal - uppercase
'f'	Floating point decimal
'e'	Floating point exponential - lowercase
'E'	Floating point exponential - uppercase
'g'	Floating point format - uses lowercase exponential format if exponent is less than -4 or not less than precision, decimal format otherwise
'G'	Floating point format - uses uppercase exponential format if exponent is less than -4 or not less than precision, decimal format otherwise
'c'	Single character
'r'	String (converts valid Python object using repr())
's'	String (converts valid Python object using str())
'%'	No argument is converted, results in a '%' character

différentes clés de substitution possibles et leurs significations.

PYTHON 3.x

Avec Python 3.x, nous avons beaucoup plus d'options (souvenons-nous que nous pouvons les utiliser dans Python 2.7) quand il s'agit de la fonction print.

Pour vous rafraîchir la mémoire, voici un exemple simple de la fonction print en 3.x :

```
>>> print('{0}
{1}'.format("Salut", "Python"))
```

Salut Python

```
>>> print("Python est {0}
sympa !".format("SUPER"))
```

Python est SUPER sympa !

Les champs de remplacement sont enfermés dans des accolades "{ }". Tout ce qui est en dehors de celles-ci est considéré comme littéral, et sera imprimé tel quel. Dans le premier exemple, on a numéroté les champs de remplacement 0 et 1. Cela indique à Python de prendre la première (0) valeur et la mettre dans le champ {0} et ainsi de suite. Cependant, vous n'avez pas à utiliser les numéros du tout. Utiliser cette option implique que la première valeur soit placée dans la première série de crochets et ainsi de suite.

```
>>> print("Cette version de
{} est
{}".format("Python", "3.3.2"))
```

Cette version de Python est 3.3.2

Comme ils le disent sur les publicités télévisées, « MAIS ATTENDEZ ... IL Y A PLUS ». Si nous avons voulu faire une mise en forme en ligne, nous avons les options suivantes :

```
:<x alignement à gauche avec
une largeur de x
:>x alignement à droite avec
une largeur de x
:^x alignement centré avec
une largeur de x
```

Voici un exemple :

```
>>>
print("|{:<20}|".format("A
gauche"))
|A gauche |
>>>
print("|{:>20}|".format("A
droite"))
| |A droite|
>>>
print("|{: ^20}|".format("Cent
ré"))
| |Centré |
```

Vous pouvez même spécifier un caractère de remplissage avec la justification ou la largeur :

```
>>>
print("{:*>10}".format(321.40))
*****321.4
```

Si vous avez besoin de formater une sortie de date ou d'heure, vous pouvez faire quelque chose comme ceci :

```
>>> d =
datetime.datetime(2013, 10, 9, 10,
45, 1)
```

```
>>>
print("{:%d/%m/%y}" .format(d))
09/10/13
```

```
>>>
print("{:%H:%M:%S}" .format(d))
10:45:01
```

Afficher le séparateur des milliers en utilisant une virgule (ou tout autre caractère) est simple.

```
>>> print("Voici un grand
nombre
{: .}" .format(7219219281))
Voici un grand nombre
7.219.219.281
```

Eh bien, cela devrait vous donner assez de matière à réflexion pendant ce mois. Je vous revois au début de la 5^e année.



Greg Walters est propriétaire de Rainy-Day Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programmeur depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.net.



Le Podcast Ubuntu couvre toutes les dernières nouvelles et les problèmes auxquels sont confrontés les utilisateurs de Linux Ubuntu et les fans du logiciel libre en général. La séance s'adresse aussi bien au nouvel utilisateur qu'au plus ancien codeur. Nos discussions portent sur le développement d'Ubuntu, mais ne sont pas trop techniques. Nous avons la chance d'avoir quelques supers invités, qui viennent nous parler directement des derniers développements passionnants sur lesquels ils travaillent, de telle façon que nous pouvons tous comprendre ! Nous parlons aussi de la communauté Ubuntu et de son actualité.

Le podcast est présenté par des membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni. Il est couvert par le Code de Conduite Ubuntu et est donc adapté à tous.

L'émission est diffusée en direct un mardi soir sur deux (heure anglaise) et est disponible au téléchargement le jour suivant.

podcast.ubuntu-uk.org



Si vous travaillez beaucoup avec LibreOffice, vous verrez que vous utilisez presque toujours la même mise en forme. Que vous l'utilisiez pour écrire des lettres ou pour créer le prochain best-seller, vous passez beaucoup de temps à mettre en place les mêmes styles maintes et maintes fois. Les modèles sont la réponse à ce problème. Un modèle est une maquette de document utilisée pour créer d'autres documents. Toutes les applications LibreOffice peuvent utiliser des modèles. En fait, chaque fois que vous créez un nouveau document, LibreOffice utilise un modèle par défaut.

Les Styles sont essentiels pour la création de modèles. Les styles sont une façon prédéfinie d'afficher des informations. J'ai parlé de l'importance de l'utilisation des styles pour la première fois il y a longtemps, dans la partie 3 de cette série, en vous montrant comment les styles aident à créer un aspect uniforme dans votre document tout en vous faisant gagner du temps. Dans l'esprit de vous faire économiser du temps, nous pouvons ajouter une utilisation de plus aux styles, la création de modèles.

METTRE EN PLACE UN MODÈLE

D'une lettre commerciale à un article de recherche scientifique, tout requiert une mise en page et un format. Disons que nous écrivons un document qui nécessite un format de plan numéroté avec des sous-niveaux. Une autre exigence est que le titre et l'auteur s'affichent en haut de chaque page et le numéro de page en bas avec le format « Page # de # ».

Abordons tout d'abord le style de numérotation. Dans un nouveau document Writer, ouvrez la fenêtre « Styles et formatage ». Cliquez sur l'icône de Styles de liste (la dernière sur la barre d'outils de Styles). Choisissez « Numérotation 1 ». Faites un clic droit sur « Numérotation 1 », puis cliquez sur Modifier. Dans l'onglet plan, prendre le style qui porte la mention « Numérique avec tous les sous-niveaux » lorsque vous passez la souris dessus. Cliquez sur les boutons Appliquer et OK.

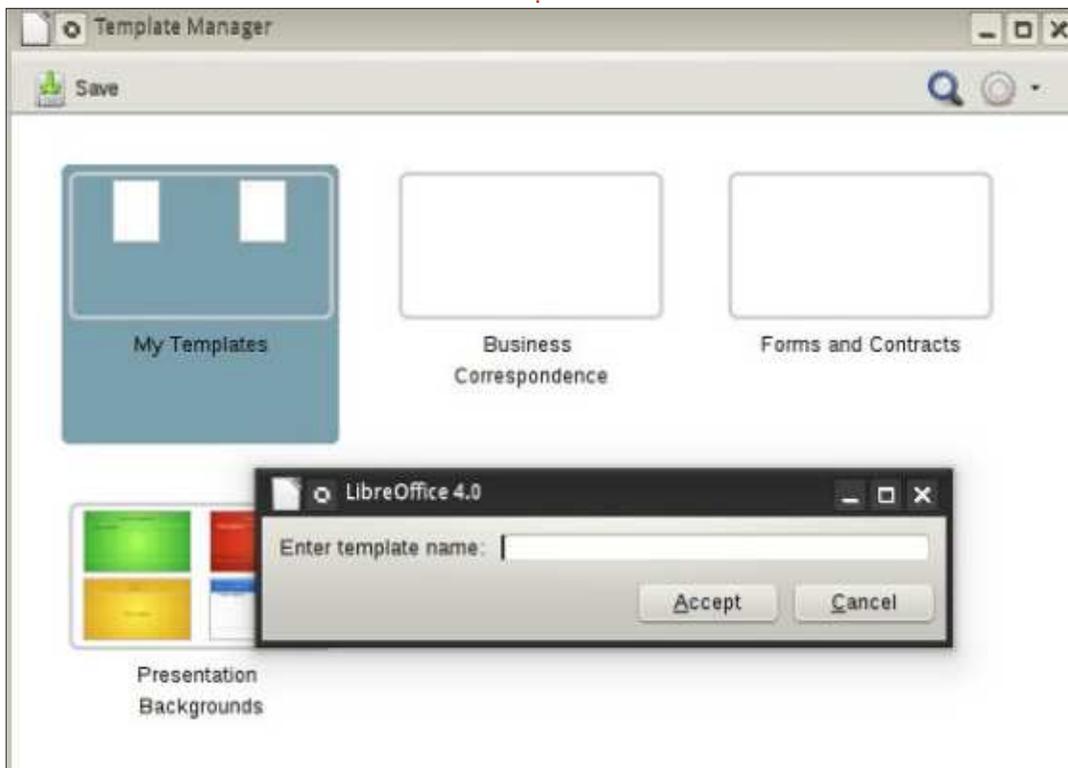
Maintenant, occupons-nous de l'en-tête et du pied de page. Ouvrez la fenêtre Styles et formatage et cliquez sur l'icône de Styles de Page (avant-dernier de la barre d'outils de Styles).

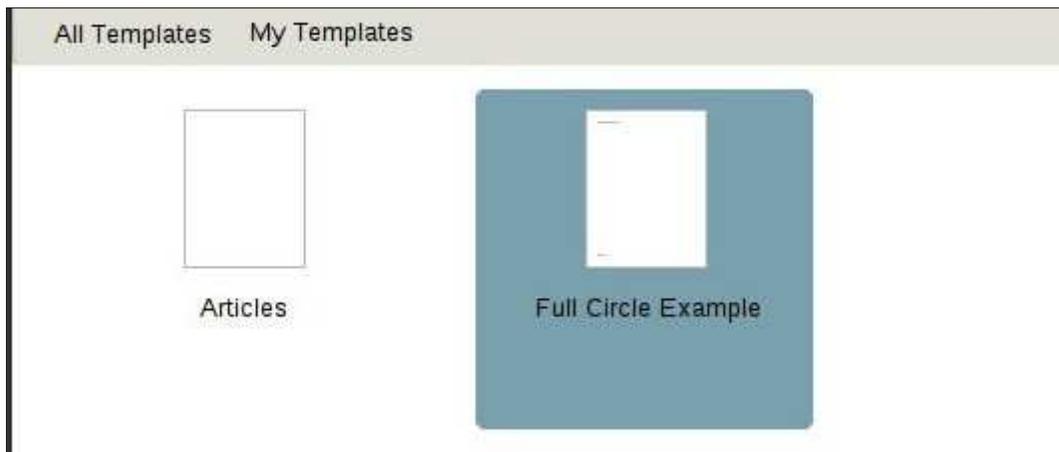
Faites un clic droit sur le style de page Standard, puis sélectionnez Modifier. Dans l'onglet en-tête, cochez Activer l'en-tête, puis allez dans l'onglet pied de page et cochez Activer le pied de page. Cliquez sur OK pour enregistrer les modifications. Cliquez dans la zone d'en-tête de la première page, puis Insertion > Champs > Titre. Tapez une espace et « par », puis Insertion > Champs > Auteur. Déplacez votre souris vers le pied de page au bas de la page. Tapez « Page », une espace, puis Inser-

tion > Champs > Numéro de Page. Tapez espace, « de », espace, puis Insertion > Champs > Nombre de pages.

ENREGISTRER LE MODÈLE

Nous sommes maintenant prêts à enregistrer notre modèle. Fichier > Enregistrer comme modèle ouvre le gestionnaire de modèles. Choisissez le dossier de modèles où vous souhaitez stocker votre modèle. Cliquez sur Enregistrer. Une boîte de dialogue vous





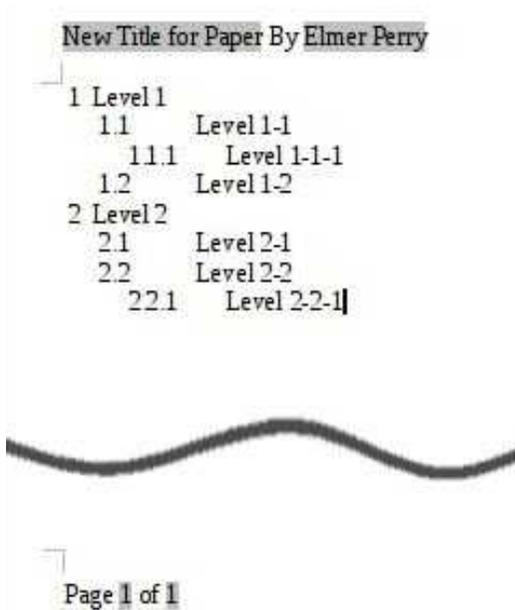
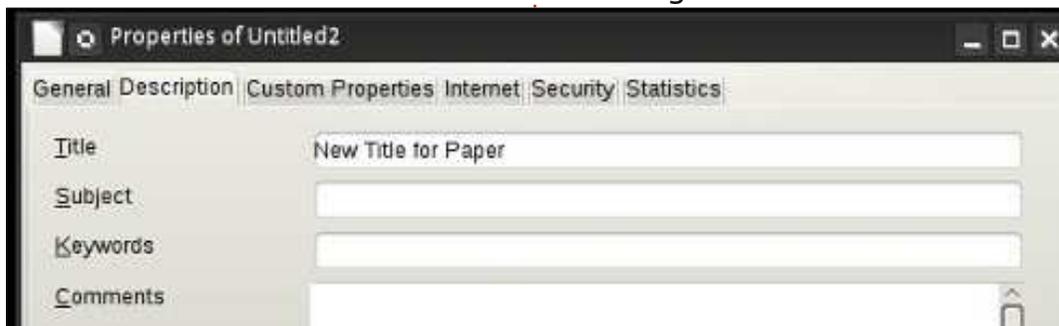
invite à nommer le modèle. Entrez le nom que vous souhaitez donner au modèle et cliquez sur accepter. Fermez le gestionnaire de modèles.

UTILISER LE MODÈLE

Nous allons maintenant utiliser le modèle nouvellement créé. Fichier > Nouveau > Modèles et documents. Ouvrez le dossier où vous avez enregistré votre modèle, puis double-cliquez dessus. Le titre est celui que vous avez donné au modèle. Modifions-le. Fichier > Propriétés. Sélectionnez

l'onglet Description et modifiez le titre. Cliquez sur OK. Le titre dans l'en-tête prendra la nouvelle valeur.

Essayons le système de numérotation de plan. Ouvrez les Styles et formatage, cliquez sur l'icône de styles de liste et double-cliquez sur Numérotation 1. Ce que vous allez entrer va prendre le style de liste que nous avons défini pour Numérotation 1 lors de la création du modèle. Ajoutez du texte et n'oubliez pas d'ajouter plusieurs niveaux pour vous assurer que ça marche. Maintenant, vous pouvez enregistrer votre document comme



vous le feriez normalement. Cela ne l'enregistre pas comme modèle, mais comme un nouveau fichier sur votre ordinateur.

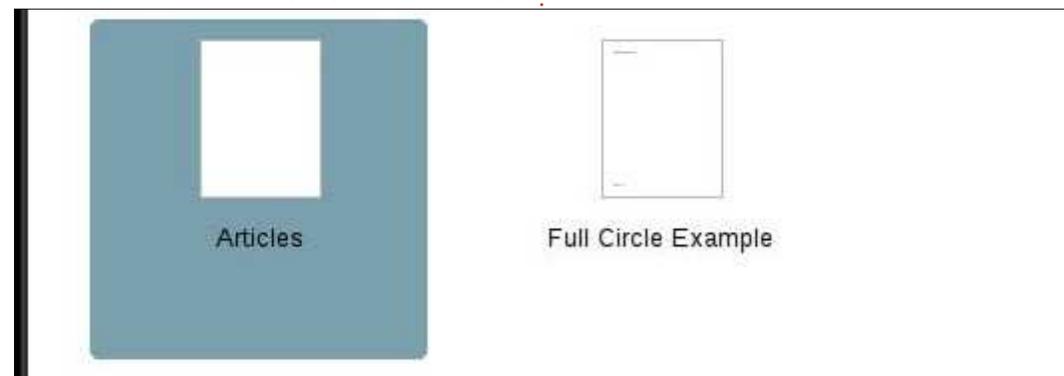
DÉFINIR UN NOUVEAU MODÈLE PAR DÉFAUT

Si vous avez besoin d'utiliser votre nouveau modèle la plupart du temps,

pourquoi ne pas en faire votre modèle par défaut ? Cela se fait facilement dans LibreOffice. Fichier > Nouveau > Modèles et documents. Naviguez jusqu'au dossier qui contient votre modèle et sélectionnez-le. Cliquez sur le bouton « Définir comme modèle par défaut ». Maintenant, chaque fois que vous démarrez un nouveau document de ce type, LibreOffice utilisera votre modèle plutôt que le modèle par défaut fourni avec LibreOffice.

DIFFÉRENTES SOURCES POUR LES MODÈLES

Créer vos propres modèles est super, mais vous n'aurez pas toujours besoin de faire tout ce travail. Le dépôt officiel de modèles <http://templates.libreoffice.org> a des centaines de modèles que vous pouvez essayer et utiliser. Pour utiliser un modèle particulier, importez-le dans le Gestionnaire de modèles.



Certains modèles sont des collections. Elles ont une extension .OXT. Pour importer ces modèles, utilisez le gestionnaire d'extensions, Outils > Gestionnaire des extensions. Cliquez sur Ajouter et recherchez le fichier OXT téléchargé. Sélectionnez le fichier et cliquez sur Ouvrir. Le gestionnaire d'extensions traitera le fichier et ajoutera la collection à votre Gestionnaire de modèles.

CONCLUSION

Les modèles sont un moyen de répéter la mise en forme d'un document à un autre. La création et l'enregistrement des modèles s'appuie principalement sur l'utilisation des styles. Même si j'ai démontré la création d'un modèle dans Writer, vous pouvez aussi créer des modèles dans les autres modules de LibreOffice. Vous pouvez même définir votre modèle par défaut pour cet autre type de document. Les modèles sont un outil de plus pour gagner du temps au sein de la suite LibreOffice.



Elmer Perry a commencé à travailler et programmer sur Apple IIE, puis il y a ajouté de l'Amiga, pas mal de DOS et de Windows, une pincée d'Unix, et un grand bol de Linux et Ubuntu. Son blog est à <http://eeperry.wordpress.com>

ÉDITIONS SPÉCIALES PYTHON :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/224>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/230>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/231>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/240>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/268>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/272>





PXE peut être considéré comme l'un des moyens de charger le système d'exploitation sur un ordinateur.

Le Preboot eXecution Environment (PXE, également connu comme le Pre-Execution Environment, parfois prononcé « pixie » (lutin, elfe)) est un environnement pour démarrer les ordinateurs en utilisant une interface réseau indépendamment des périphériques de stockage de données (comme les disques durs) ou des systèmes d'exploitation installés.

Lorsque l'ordinateur a des capacités PXE, le BIOS permet à l'utilisateur de choisir parmi les dispositifs possibles pour charger le système d'exploitation, et ainsi démarrer à partir du réseau.

Si cette option est sélectionnée, le microcode PXE utilise DHCP pour configurer une adresse IP sur la carte réseau et localiser un serveur (le « serveur de démarrage ») via TFTP pour télécharger un fichier, et le stocker dans la mémoire RAM.

Ce fichier est ensuite exécuté, faisant ainsi démarrer un système d'exploitation.

En mode standard, le serveur DHCP n'est pas directement le serveur de démarrage, mais agit comme un « service de redirection PXE », qui redirige le client vers le serveur PXE disponible.

Le serveur PXE est un serveur DHCP modifié, qui utilise le port UDP 4011 et fournit au client l'adresse IP du serveur de démarrage et le nom du programme d'amorçage de réseau (NBP) à télécharger.

Dans la pratique, le plus souvent le microcode PXE est capable de recevoir directement les paramètres nécessaires à partir du serveur DHCP pour identifier le serveur et le fichier de démarrage à télécharger, et vous pouvez configurer un serveur DHCP standard pour fournir les paramètres nécessaires au démarrage via PXE.

```
sudo apt-get install tftpd-hpa dhcp3-server netkit-inetd lftp
```

Modifiez le fichier `/etc/default/tftpd-hpa` file comme indiqué ci-dessus à droite.

La dernière ligne aura un journal détaillé.

```
RUN_DEAMON="yes" TFTP_USERNAME="tftp"
TFTP_DIRECTORY="/var/lib/tftpboot"
TFTP_ADDRESS="0.0.0.0:69"
TFTP_OPTIONS="-l -v -v --secure"
```

Maintenant, nous travaillons sur les fichiers liés au service DHCP :

```
vim /etc/dhcp3/dhcpd.conf
```

et tapez le texte ci-dessous.

Évidemment, les adresses IP sont totalement inventées, vous devez insérer les bonnes.

Le paramètre de nom de fichier est généralement `pxelinux.0`, mais peut être modifié à volonté en le plaçant là où c'est pratique pour vous.

Ce n'est pas encore terminé avec DHCP...

```
option domain-name-servers 8.8.8.8;
default-lease-time 86400;
max-lease-time 604800;
authoritative;
subnet 113.112.117.0 netmask 255.255.255.0 {range
113.112.117.118
113.112.117.250;
filename "pxelinux.0";
option subnet-mask 255.255.255.0;
option broadcast-address 113.112.117.255;
option routers 113.112.117.1;
next-server 113.112.117.118; }
```

```
vim /etc/default/dhcp3-server
```

et précisez l'interface à utiliser avec la directive `INTERFACES`.

Nous avons mis dans `/var/lib/tftpboot` une version de démarrage par le réseau (netboot) d'une distribution d'Ubuntu en la prenant ici :

```
lftp -c "open
http://archive.ubuntu.com/ubuntu/dists/lucid/main/installer-i386/current/images/;
mirror netboot/"
```

Ensuite, nous démarrons les services : et écrivez :

```
sudo /etc/init.d/tftpd-hpa  
start
```

```
sudo /etc/init.d/dhcp3-server  
start
```

et nous passons à la configuration du PC terminal sur lequel il va installer le système d'exploitation.

Habituellement, les BIOS modernes ont l'option de démarrage réglé sur la touche F12, mais je recommande le RTFM classique... pour dissiper tout doute.

L'ordinateur qui sera utilisé en tant que terminal cherche l'adresse IP via DHCP et, une fois qu'il l'a obtenue, permet l'accès au dossier du serveur TFTP pour afficher l'installation typique de GRUB.

Je travaille habituellement avec les versions serveur d'Ubuntu, mais il peut arriver que la version de bureau, en utilisant l'installateur graphique, ne permette pas l'affichage correct des options, surtout si la machine sur laquelle vous voulez procéder est un peu vieille et n'a pas une grande capacité vidéo et graphique. Dans ce cas, modifiez-le :

```
/var/lib/tftpboot/ubuntu-  
installer/i386/boot-screens
```

```
wget  
http://archive.ubuntu.com/ubu  
ntu/dists/hardy/main/installe  
r-  
i386/current/images/netboot/u  
buntu-installer/i386/boot-  
screens/boot.txt
```

```
wget  
http://archive.ubuntu.com/ubu  
ntu/dists/hardy/main/installe  
r-  
i386/current/images/netboot/u  
buntu-installer/i386/boot-  
screens/splash.rle
```

Cela vous permettra de démarrer en utilisant des machines plus anciennes.

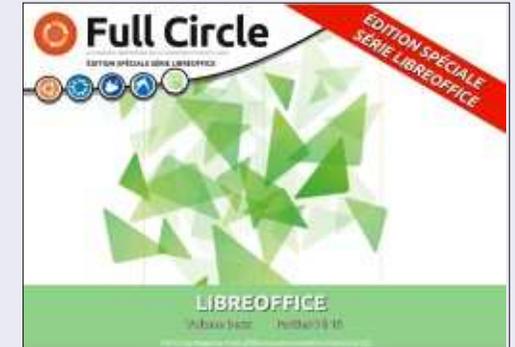


Calogero (alias « Kalos ») est un passionné d'Open Source, dont l'interface graphique préférée est le terminal. Il se spécialise dans DevOps, la rédaction technique, les cartes imaginaires et la connaissance ouverte.

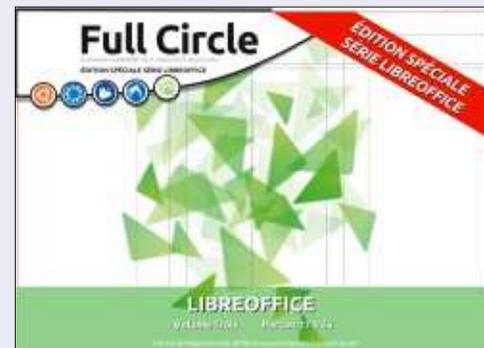
ÉDITIONS SPÉCIALES LIBREOFFICE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/284>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/291>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/307>

ÉDITIONS SPÉCIALES INKSCAPE :



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/302>



<http://www.fullcirclemag.fr/?download/312>

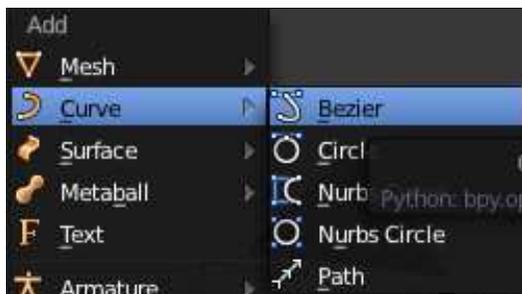


Comme promis pour ce mois-ci, nous allons présenter les courbes de Bézier.

Les courbes de Bézier (ainsi nommées par l'ingénieur français Pierre Bézier) sont utilisées en infographie pour facilement définir les coordonnées d'une courbe lisse.

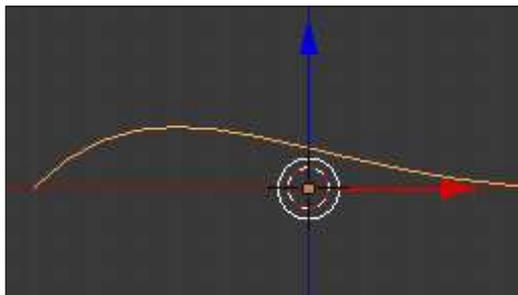
Voyons de quoi il s'agit. Démarrez un nouveau projet dans Blender et débarrassez-vous du cube (sélectionnez le cube, appuyez sur X pour supprimer et confirmer).

Maintenant, appuyez sur Ctrl-A pour ajouter une Curve > Bezier.

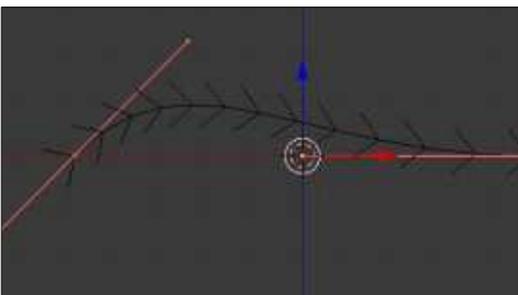


Appuyez sur R pour la rotation, X pour l'axe des abscisses et 90 pour les degrés de rotation. Puis, appuyez sur Pavnum-1 pour la vue de face et Pavnum-5 pour la vue orthogonale.

Vous devriez avoir quelque chose comme l'image ci-dessous :

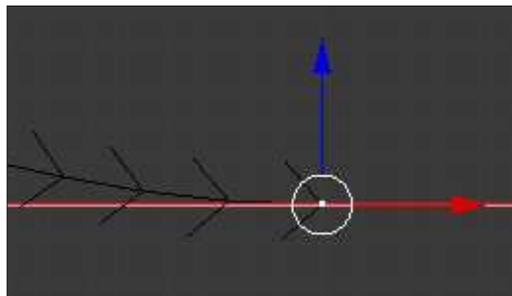


Appuyons sur la touche Tab pour passer en mode édition. Vous pouvez voir une forme d'aspect étrange comme un squelette de poisson ou des flèches qui pointent – à vous de choisir son nom...



Ce qui est intéressant, ce sont les deux lignes roses représentant les bords de la forme (cette « forme » est le segment réel de la courbe). Concentrons-nous sur la ligne droite rose. Appuyez sur la touche A pour désélec-

tionner tout. Sélectionnez le sommet intermédiaire (appelé point de contrôle) comme indiqué ci-dessous :



Notez que les 2 autres sommets (appelés poignées) sont aussi sélectionnés. Appuyez sur la touche G pour déplacer le point de contrôle. Le bord droit de votre courbe se déplace. Appuyez sur le BDS (bouton droit de la souris) pour annuler ou sur le BGS (bouton gauche de la souris) pour confirmer le mouvement. Maintenant, sélectionnez le sommet le plus à droite (à partir de maintenant, une poignée). Déplacez-le comme nous l'avons fait précédemment avec le point de contrôle.

Le point de contrôle reste en place, mais les poignées bougent. En outre, la courbure de la courbe évolue ! Déplacer l'autre poignée modifie également la courbe. Déplacer la poignée vers le

point de contrôle modifie la courbure de la courbe en conséquence.

Le point de contrôle de droite étant sélectionné, appuyez sur Ctrl+BGS. Vous créez un autre point de contrôle et effectivement extrudez votre courbe. Le point de contrôle nouvellement créé est le dernier maintenant, le dernier point représente le point où votre courbe se termine. Si vous souhaitez étendre votre courbe à partir du point de départ, sélectionnez l'arête de départ puis appuyez sur Ctrl+BGS pour ajouter un nouveau point de contrôle comme point de départ. Si vous souhaitez fermer la courbe, sélectionnez les deux extrémités et appuyez sur la touche F pour ajouter un segment de fermeture. C'est tout ce qu'il nous faut pour créer notre logo avec des courbes de Bézier.

Pour plus de détails sur les courbes de Bézier, allez à <http://wiki.blender.org/index.php/Doc:2.6/Manual/Modeling/Curves>

Notre but est de créer un logo en trois dimensions à partir d'un logo à deux dimensions, et nous allons commencer avec un exemple simple. Mon

équipe favorite grecque est le Panathinaïkos, cherchons sur Google le logo de l'équipe.

Je suis tombé sur ce .jpg qui est tout simplement parfait pour ce travail.



Je n'ai pas vraiment besoin du texte alors si je veux, je peux le couper avec Gimp. Il est bien pour mon propos, je vais donc le laisser comme ça. Le point positif est que nous devons modéliser seulement un trèfle. Une tâche facile pour les courbes de Bézier.

Donc commencez un nouveau projet : supprimez le cube et affichez une vue orthographique avant sur votre fenêtre 3d.

Outil puissant, Blender nous donne la capacité d'avoir une image à l'arrière-plan, en prévisualisation, pour modéliser simplement.



Appuyez sur la touche N pour masquer/afficher le panneau de droite (panneau Propriétés) dans la fenêtre d'affichage 3d. Affichez-le, faites défiler vers le bas et cochez Background Images. Cliquez sur Ouvrir (Open) et allez à l'emplacement où vous avez téléchargé l'image. Sélectionnez et ouvrez cette image.

L'image apparaît à l'arrière-plan. Vous pouvez modifier certaines de ses propriétés (la transparence ou la position, par exemple) dans le panneau qui apparaît juste en dessous du bouton d'ouverture sur lequel vous venez d'appuyer.

Astuce : Les images d'arrière-plan sont visibles seulement dans la vue orthogonale et seulement selon un angle précis (de front, à gauche, en

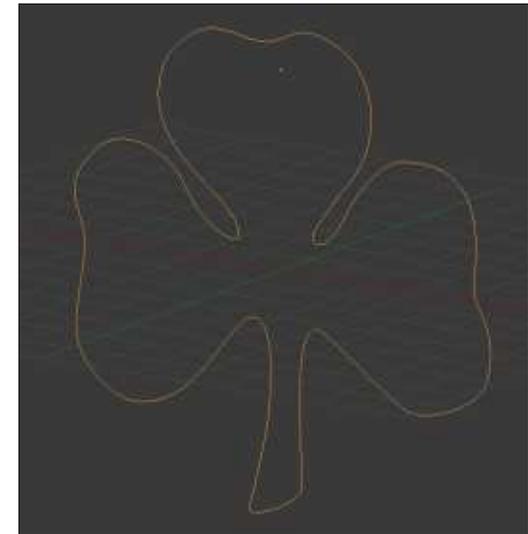
haut, etc.). Plus tard, je pourrai vous montrer des techniques pour gérer les images sous forme d'objets 3d visibles de n'importe quel angle et de n'importe quelle vue.

Maintenant, ajoutez une Curve > Bézier. Appuyez sur la touche Tab pour aller au mode éditeur et, en utilisant le Ctrl+BGS pour ajouter des points de contrôle nécessaires, créez un plan du trèfle, comme illustré dans l'image ci-dessous. Utilisez les poignées afin de créer les courbes dont vous avez besoin :



Après cela, nous n'avons plus besoin de l'image d'arrière-plan. Décochez-la dans le panneau Propriétés, ou appuyez sur l'icône X juste en dessous à droite du bouton Add Image.

Jusqu'à présent, nous avons une



forme à deux dimensions, et nous avons encore un peu de travail à faire pour la troisième dimension.

À suivre...



Nicholas vit et travaille en Grèce. Il travaille pour une maison de post-production (clips, films) depuis plusieurs années. Il y a quelques mois, il a migré vers Ubuntu à cause de son meilleur « rendu ». Vous pouvez le joindre par mail à cette adresse : blender5d@gmail.com



La dernière fois, j'ai tracé une esquisse de mon personnage de bande dessinée, « Frankie », à l'aide de l'outil Bézier. Tout d'abord, j'ai utilisé le trait standard SVG, qui crée un contour lisse de largeur constante. Puis j'ai converti le trait en un chemin pour faire varier la largeur du contour manuellement. Enfin, j'ai utilisé l'option « Shape » d'Inkscape pour créer des contours de largeur variable.

En plus de l'outil Bézier, Inkscape offre deux autres méthodes pour dessiner des contours de largeur variable. Je les ai séparées dans leur propre article, parce que, d'après mon expérience, toutes deux sont avantageuses pour les utilisateurs de tablettes graphiques et peuvent être difficiles à utiliser efficacement avec une souris. La première est dénommée indifféremment le crayon (Pencil Tool) ou l'outil de dessin à main levée (Freehand tool). Le raccourci clavier, au moins sur les versions anglaises de Inkscape, est F6 ou « P » (donc « Pencil tool » est un meilleur aide mnémorique).

L'outil crayon (à gauche) peut être considéré comme étant une version à main levée de l'outil Bézier. Avec ce dernier vous placez des nœuds

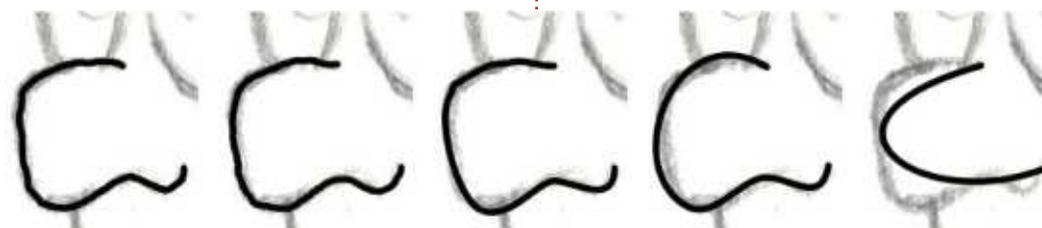


à des emplacements spécifiques et Inkscape dessine un chemin qui les relie. Avec le crayon, cependant, vous dessinez un chemin et Inkscape place les nœuds pour vous. Les quelques éléments sur la barre de contrôle de l'outil crayon sont très semblables à ceux de l'outil Bézier : vous avez toujours le pop-up de forme (Shape), avec sa liste limitée d'options, si vous voulez une variabilité dans la largeur du trait ; mais vous avez aussi un contrôle de « Lissage » (Smoothing) spécifique à cet outil.

Lorsque vous dessinez une ligne à l'aide du crayon, la valeur de lissage détermine la précision avec laquelle le chemin final suivra vos gribouillis. Lui donner une valeur faible créera un chemin avec beaucoup de nœuds qui enregistre avec précision chaque bosse et hoquet que vous faites lorsque vous

dessinez votre ligne. À l'inverse, paramétrer ceci à 100, le maximum, se traduira par un chemin qui n'honore que le départ et l'arrivée de votre ligne, avec une courbe qui correspond vaguement à la direction de vos mouvements.

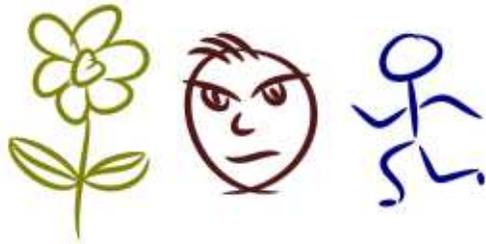
Cet exemple montre mes efforts pour tracer le nez de Frankie à l'aide d'une souris, avec le lissage défini à 1, 25, 50, 75 et 100. Les chemins deviennent nettement plus lisses avec chaque augmentation de valeur, mais ce faisant, les détails plus fins de la forme sont perdus. En vérifiant la barre d'état lorsque chaque chemin est sélectionné, la raison devient claire : un lissage augmenté se traduit par moins de nœuds dans le chemin. Dans ce cas les chemins ont 548, 70, 8, 4 et 2 nœuds respectivement.



Je trouve qu'il est généralement plus facile de produire une ligne lisse avec une tablette graphique qu'avec une souris, donc les utilisateurs de stylet peuvent être capables de s'en tirer avec une valeur inférieure de lissage et de toujours produire des résultats acceptables. N'oubliez pas que vous pouvez toujours simplifier le chemin en utilisant CTRL-L ; il est donc souvent préférable de conserver la valeur de lissage un peu vers le bas et d'arranger les résultats par la suite.

Une utilisation très satisfaisante de cet outil, du moins pour ceux d'entre nous qui ne savent pas bien dessiner, est de définir le lissage assez élevé et la forme à « ellipse », puis de dessiner librement avec un stylet ou une souris. Le lissage va transformer vos chemins nerveux en impressions de descente en piqué et la forme de l'ellipse donnera à l'image une sensation de travail au pinceau. Vous ne vendrez probablement pas le résultat dans une galerie, mais c'est une manière rapide et facile de créer une esquisse que vous pouvez ensuite affiner à l'aide d'autres outils. Ici vous pouvez voir le résultat de deux minutes passées à jouer avec une tablette graphique ; je suis sûr que pas

mal de lecteurs seront en mesure de faire beaucoup mieux.



Tandis que toutes les options de l'outil crayon peuvent être utilisées avec une souris, l'outil Calligraphie (CTRL-F6 ou « C ») a des options qui ne sont disponibles que si vous utilisez une tablette graphique. Pouvoir utiliser toutes ses fonctionnalités nécessite une tablette et un stylet qui mesurent à la fois la pression et l'angle d'inclinaison ; ce qui, en fait, limite l'outil pour ce qui concerne les gens qui n'ont pas une tablette chère Wacom. L'outil peut toujours être utilisé avec une tablette moins chère, ou même avec une souris, mais toutes les fonctionnalités ne seront pas disponibles.

L'outil de calligraphie (à gauche) ne produit pas de courbes de Bézier simples et propres. Au lieu de cela, il produit des chemins complexes pleins qui ont souvent des centaines de nœuds. Faire un changement à un chemin dessiné avec cet outil n'est pas pour les âmes sensibles. La barre de

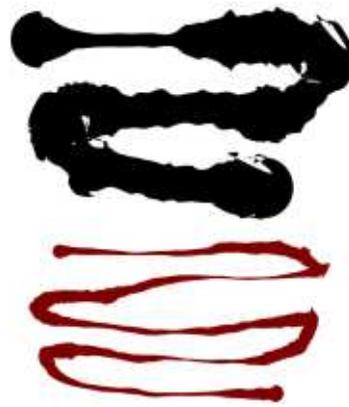


contrôle (ci-dessus) a beaucoup de boutons, de curseurs et d'options, ce qui reflète la complexité de cet outil et la gamme des effets qu'il peut produire.

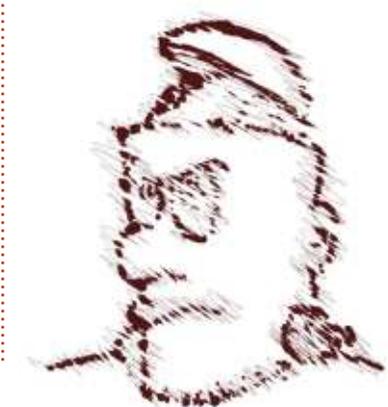
Un bon point de départ est la sélection de pré-réglages (presets). Ceux-ci se trouvent dans le menu déroulant sur la gauche, qui offre les pré-réglages appelés « Dip Pen » (Plume), « Marker » (Marqueur), « Brush » (Brosse), « Wiggly » (Ondulé), « Splotchy » (Barbouillé) et « Tracing » (Traceur). La dernière option, « Save... » vous permet d'ajouter votre propre choix de paramètres en tant que pré-réglage. Comme vous pouvez le voir sur cette image, les quatre premiers pré-réglages donnent des effets très différents. Ils ont été griffonnés à l'aide d'une tablette graphique bas de gamme, qui permet de suivre la pression, mais pas l'angle d'inclinaison. Vous pouvez voir qu'en augmentant la pression pendant que la ligne se déplace de haut en bas, produit des lignes plus épaisses pour trois des pré-réglages, « Marker » ne fait pas attention à la pression.



J'ai omis le pré-réglage « Splotchy » de cette collection, car je pense qu'il est assez inutile avec ses paramètres par défaut. En particulier, le curseur de largeur est fixé sur tout le chemin à 100, ce qui entraîne des bouts de lignes extrêmement épais qui sont trop gros pour une utilisation pratique. Faire descendre la largeur à une valeur inférieure produit un résultat beaucoup plus utilisable, mais alors ce n'est plus « Splotchy » (barbouillé) et vous pouvez aussi bien enregistrer votre propre pré-réglage avec un nom différent. Dans cette image de test, la ligne noire utilise la largeur Splotchy standard de 100, alors que la ligne rouge est fixée à 25. Une chose à noter est que ce pré-réglage n'utilise pas la pression de la tablette ; l'amincissement des lignes est dicté par la vitesse à laquelle vous dessinez.



Le pré-réglage final, « Tracing », fait quelque chose d'un peu différent des autres. Plutôt que de faire dépendre l'épaisseur de la ligne uniquement de la façon dont vous dessinez, elle dépend aussi de ce qui est déjà sur la page. Lorsque vous dessinez par dessus des objets plus sombres, la ligne devient plus épaisse, et si vous dessinez par dessus des objets plus légers, elle sera plus mince. Malheureusement, il ne descend jamais tout à fait à zéro, donc vous aurez toujours des traits fins vaporeux même sur le plus blanc des arrière-plans. Voici un exemple dans lequel j'ai juste griffonné sur mon scan de Frankie. Pendant que mes gribouillages sont sur un fond blanc, la largeur de la ligne est à son minimum, mais dès que j'ai touché la partie du personnage la largeur de la ligne s'épaissit, ce qui entraîne l'approximation floue de l'image ci-dessous.



Bien que les préférences donnent une bonne idée de l'éventail des effets qui peuvent être produits avec l'outil de calligraphie, vous pouvez, bien sûr, régler les commandes pour créer vos propres stylets et pinceaux, puis enregistrer vos favoris comme préférences. Malheureusement, il n'y a aucun moyen de supprimer un pré-réglage dans Inkscape, mais si vous voulez vraiment en retirer un, vous pouvez modifier le fichier de préférences d'Inkscape dans un éditeur de texte pour effacer la section correspondante de données XML. Sur un système Linux, le fichier est `~/config/inkscape/preferences.xml`, et si vous recherchez le nom de votre pré-réglage, vous trouverez une section qui ressemble à ceci :

```
<group
  id="dcc7"
  width="44"
  mass="0"
  wiggle="0"
  angle="30"
  thinning="30"
  tremor="10"
  flatness="0"
  cap_rounding="1"
  usepressure="0"
  tracebackground="0"
  usetilt="1"
  name="Medium Splotchy"
/>
```

Toutes les instances d'Inkscape étant fermées, faites tout d'abord une sauvegarde du fichier, juste au cas où. Tout supprimer depuis l'ouverture « `<group` »

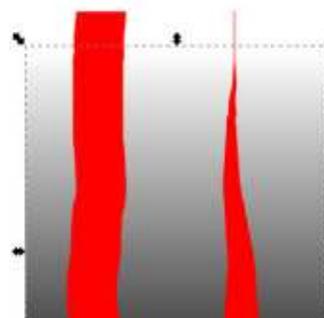
à la fermeture « `>/>` ». Veillez à ne pas supprimer des parties des autres sections « groupe » autour. Enfin, enregistrez le fichier. Lors du prochain démarrage d'Inkscape, vous devriez trouver que le pré-réglage est parti.

Après le menu des pré-réglages, le widget suivant sur la barre d'outils contrôle est un curseur pour modifier la largeur nominale de la ligne. Comme avec les autres curseurs dans Inkscape, il y a un menu contextuel avec des pré-réglages, mais le plus souvent il est plus facile de faire glisser le curseur à environ la largeur de votre choix. Il s'agit seulement d'une valeur nominale parce que l'épaisseur de la ligne peut être changée par n'importe lequel des trois contrôles suivants de la barre.

Le premier bouton active la sensibilité à la pression, ce qui est utile uniquement si vous avez une tablette qui relève la pression. En activant cette option, une légère pression sur le stylet produira des lignes plus fines et une forte pression produira des lignes plus épaisses, mais seulement jusqu'à la valeur définie par le curseur de largeur.

Le second active la fonction que nous avons vue avec le pré-réglage « Tracing », avec lequel l'épaisseur de la ligne change en fonction de l'obscurité des objets sur lesquels vous dessinez. Tracer par

dessus des objets clairs créera une ligne plus mince, tandis que tracer par dessus des objets sombres créera une ligne plus épaisse. Tracer sur un objet noir se traduira par la ligne la plus épaisse, de la taille définie par le curseur de largeur. Cette image montre une ligne d'une largeur de 50 dessinée sur un dégradé de blanc à noir, avec l'option de traçage d'abord désactivée, puis activée.



Le contrôle « Thining » (Amincissement) aurait également pu s'appeler Engraissement, puisqu'il peut produire les deux effets. Pour n'importe quelle valeur différente de zéro, l'épaisseur de la ligne est modifiée selon la vitesse à laquelle vous dessinez. Les valeurs positives réduiront l'épaisseur, les valeurs négatives l'augmenteront. Encore une fois, il y a un menu contextuel avec des valeurs raisonnables. Cette fonctionnalité est plus souvent utilisée avec des valeurs positives pour simuler un pinceau ou un stylo plume, où les coups rapides

ont tendance à produire des lignes plus fines car moins de peinture ou d'encre est déposée sur la page.

Les trois contrôles suivants sur la barre d'outils doivent tous être examinés ensemble. Ils modifient l'angle de la plume de calligraphie simulée qui est au cœur de cet outil. Pensez à la forme large et plate d'un stylo à plume large et à l'effet qu'il a sur la ligne que vous tracez. En changeant l'angle de la plume, la forme de la ligne sera affectée et ces contrôles tentent d'imiter cela.

Le premier définit directement l'angle de la plume entre -90° et $+90^\circ$. Si vous avez une tablette professionnelle convenable, vous pouvez activer le bouton à droite du contrôle Angle afin de permettre à l'angle de la plume d'être fixé par l'inclinaison du stylet. Mais c'est le troisième contrôle, « Fixation », qui affecte le plus la ligne. Celui-ci fixé à zéro, l'angle est constamment modifié pour correspondre à la direction vers laquelle vous dessinez, entraînant une épaisseur de ligne fixe. Avec Fixation à 100 l'angle est entièrement défini par le compteur d'Angle et le bouton Tilt (inclinaison), résultant en une ligne qui est épaisse lorsqu'elle est dessinée perpendiculaire à l'angle de la plume et mince lorsque elle est dessinée parallèlement à lui. Placer ce contrôle entre les deux valeurs affecte la partie de l'angle régie par la

direction du trait et la partie régie par les contrôles Angle et Tilt.

La meilleure façon de se faire une idée des contrôles Angle et Fixation est simplement d'expérimenter avec. Comme d'habitude, ils ont des menus contextuels et sélectionner les valeurs par défaut des menus (d'angle à 30° et de 90 pour la fixation) produit un style stylo-plume assez convenable pour les signatures ou les ornements calligraphiques.

Le contrôle des extrémités (Caps) permet de définir l'apparence d'arrondi des extrémités de vos lignes. Une valeur de zéro produira une extrémité carrée ; avec des valeurs croissantes les extrémités seront bombés jusqu'à devenir des demi-cercles et, au bout du compte, de longues ellipses. Comme d'habitude, le menu contextuel affiche certaines valeurs raisonnables par défaut, dont vous pouvez voir les effets dans cet exemple.

0.00

0.3

1.40

5.00

Enfin, nous arrivons aux contrôles « Tremor » (tremblements), « Wiggle » (ondulé) et « Mass » (masse). Débarrassons-nous rapidement de masse, comme c'est le moins utile des trois. Essentiellement, il essaie de simuler une certaine inertie dans votre stylo de calligraphie, en faisant que la ligne que vous tracez traîne un peu derrière les mouvements de votre souris ou de votre stylet. Ça peut aider à lisser les mouvements erratiques de la main, tout comme le contrôle de lissage de l'outil crayon. Malheureusement, la plage de valeurs dépasse de loin tout ce qui est susceptible d'être utile. Bien que vous puissiez faire glisser ce contrôle jusqu'à 100, tout ce qui dépasse environ 10 se traduit par tellement de décalage qu'il est presque impossible de produire la forme que vous voulez, rendant 90 % de l'échelle essentiellement inutile !

Tremor et Wiggle sont des contrôles beaucoup plus utiles. À première vue ils donnent tous deux des résultats similaires, ajoutant un degré de hasard à votre ligne. Mais alors que Tremor introduit l'aléatoire dans l'épaisseur de votre ligne, Wiggle rend un peu hasardeuse sa position, faisant onduler la ligne de haut en bas. Les deux sont affectés considérablement par la rapidité avec laquelle vous dessinez et peuvent, bien sûr, être combinés afin d'introduire une grande quantité de hasard.

	TREMOR		
	0	50	100
0			
50			
100			

L'outil calligraphie peut produire des effets artistiques intéressants, surtout quand c'est utilisé sur une tablette graphique, mais les résultats peuvent s'avérer très difficiles à modifier. Pensez à quelque chose d'aussi simple qu'une petite spirale, dessinée avec un stylet :



La version de gauche est une simple courbe de Bézier avec un trait dessiné à l'aide de l'outil crayon. Celui de droite a été tracé avec l'outil de calligraphie et est un chemin plein. La différence devient claire si vous regardez la barre d'état ou basculez vers le mode d'édition de nœuds : tandis que l'outil crayon a produit un chemin simple, avec seulement quatre nœuds, l'outil calligraphie en a fait 42 !

Les outils crayon et calligraphie ajoutent plus d'options à votre arsenal lors de l'utilisation d'Inkscape pour tracer manuellement une image. Ils sont, bien sûr, également utilisables comme des outils de création à part entière, surtout si vous avez une tablette graphique et du talent artistique. Cependant, pour ceux d'entre nous qui ont très peu de talent, je ferai, dans le prochain épisode, une étude approfondie des outils d'Inkscape permettant de tracer automatiquement des images bitmap.



La bande dessinée créée par **Mark** avec Inkscape, « Monsters, Inked », est maintenant disponible sous forme d'un livre à <http://www.peppertop.com/shop/>



Lignes directrices

Notre seule règle : tout article doit avoir un quelconque rapport avec Ubuntu ou avec l'une de ses dérivées (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Autres règles

- Les articles ne sont pas limités en mots, mais il faut savoir que de longs articles peuvent paraître comme série dans plusieurs numéros.

- Pour des conseils, veuillez vous référer au guide officiel *Official Full Circle Style Guide* ici : <http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

- Utilisez n'importe quel logiciel de traitement de texte pour écrire votre article – je recommande LibreOffice –, mais le plus important est d'en **VÉRIFIER L'ORTHOGRAPHE ET LA GRAMMAIRE !**

- Dans l'article veuillez nous faire savoir l'emplacement souhaité pour une image spécifique en indiquant le nom de l'image dans un nouveau paragraphe ou en l'intégrant dans le document ODT (OpenOffice/LibreOffice).

- Les images doivent être en format JPG, de 800 pixels de large au maximum et d'un niveau de compression réduit.

- Ne pas utiliser des tableaux ou toute sorte de formatage en **gras** ou *italique*.

Lorsque vous êtes prêt à présenter l'article, envoyez-le par courriel à : articles@fullcirclemagazine.org.

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre ces lignes directrices :

Traductions

Si vous aimeriez traduire le Full Circle dans votre langue maternelle, veuillez envoyer un courriel à ronnie@fullcirclemagazine.org et soit nous vous mettrons en contact avec une équipe existante, soit nous pourrons vous donner accès au texte brut que vous pourrez traduire. Lorsque vous aurez terminé un PDF, vous pourrez télécharger votre fichier vers le site principal du Full Circle.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail *ad hoc* du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à :

webmaster@fullcirclemag.fr

Écrire pour le FCM français

Si vous souhaitez contribuer au FCM, mais que vous ne pouvez pas écrire en anglais, faites-nous parvenir vos articles, ils seront publiés en français dans l'édition française du FCM.

Écrire pour le Full Circle Magazine

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous faites une critique de jeux ou d'applications, veuillez noter de façon claire :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où l'obtenir (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Matériel

Si vous faites une critique du matériel veuillez noter de façon claire :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les bons et les mauvais points.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



Online
BACKUP

Secure
SYNC

Easy
SHARING

Whether you need to access a document you have stored on a remote server, synchronize data between a Mac, Windows or Linux device, share important business documents with your clients, or just rest easy knowing all of your data is safely, securely, and automatically backed up - SpiderOak's free online backup, online sync and online sharing solution can handle all your needs!

SpiderOak offers a different approach to online backup by combining a suite of services into one consolidated tool - free online backup, synchronization, sharing, remote access, and storage. This difference is further measured in our zero-knowledge privacy policy - the first one ever employed in this setting. Our flexible design allows you to handle data from any operating system (Mac, Windows and Linux) or location (external drives, network volumes, USB keys, etc...) using just one centralized account.

- Access all your data in one de-duplicated location
- Configurable multi-platform synchronization
- Preserve all historical versions & deleted files
- Share folders instantly in web ShareRooms w / RSS
- Retrieve files from any internet-connected device
- Comprehensive 'zero-knowledge' data encryption
- 2 GBs Free / \$10 per 100 GBs / Unlimited devices

<https://spideroak.com>

Download mobile clients
for **iOS & Android**

JOIN SPIDEROAK NOW
Get 2 Free GBs

**25% de réduction sur chaque SpiderOak
avec le code : FullcirclemagFans**



DEMANDEZ AU PETIT NOUVEAU

Écrit par Copil Yáñez

Copil est un nom aztèque qui signifie grosso modo « Vous avez besoin de mon cœur pour quoi faire ? » Son amour des chaussures pour femmes est raconté sur yaconfidential.blogspot.com. Vous pouvez aussi le voir sur Twitter (@copil).

Salut à tous ! Bon retour dans Demandez au Petit Nouveau !

Si vous avez une question simple et Linux vous semble si déroutant que vous pensez que « home folder » fait référence à un passionné d'origami introverti [Ndt : jeu de mots sur le sens littéral de folder, signifiant « celui qui plie »], contactez-moi à copil.yanez@gmail.com.

La question du jour est :

Q Beaucoup de gens semblent malheureux avec un truc appelé Mir. Qu'est-ce que c'est et pourquoi ce drame ?

R Oui, je sais, non ? Tant de draaaaaame, ça devient comme un épisode de Glee ici. Je m'attends à moitié à ce que Mark Shuttleworth se présente dans une interprétation Marichi de Work It de Missy Elliott :

Est-ce que ça vaut le coup ?

Laisse-moi le manipuler.

Je le pose, je le retourne et le renverse.

En fait, en ce qui concerne la question d'aujourd'hui, les paroles ci-

dessus sont étrangement pertinentes. Je m'explique.

Mir est un serveur d'affichage, un logiciel qui se trouve entre vous et le noyau Linux sous Ubuntu. Il prend ce que vous entrez dans l'ordi, l'achemine au bon endroit, puis affiche le résultat sur votre écran. Si vous êtes marié, Mir est comme votre conjoint, apportant votre invitation à dîner aux voisins, dont vous ne pouvez jamais vous souvenir du nom, et rendant compte de leur refus en raison de votre tendance à vous saouler et à rejouer la scène de l'Empire State Building du premier film King Kong.

Si ce n'est pas assez clair pour vous, voici un schéma extrêmement simple que j'ai trouvé pour expliquer ce que fait un serveur d'affichage.

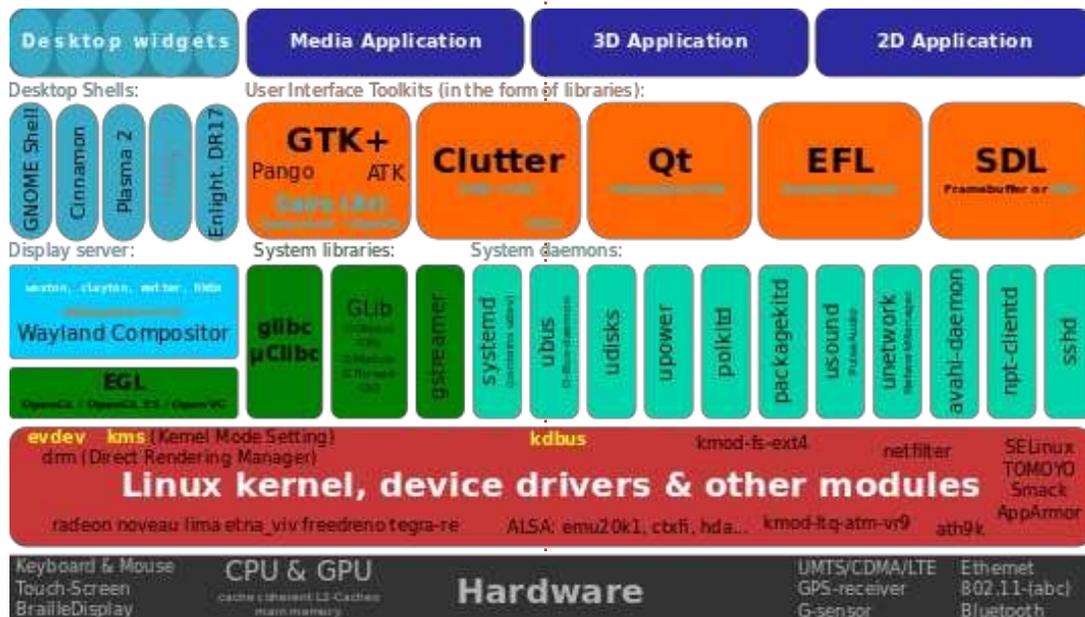
Vous voyez ? C'est simple.

Bon, c'est ce que Mir fait. Mais ça n'explique toujours pas pourquoi tout le monde le traite comme le petit nouveau à l'école qui coupe ses propres cheveux et sent la charcuterie tout le temps (nous l'appelions Ricky Bacon).

Eh bien, Mir a été choisi pour remplacer le serveur de fenêtres X, le serveur d'affichage existant dans Ubuntu.

Canonical, le principal développeur d'Ubuntu et la société en charge de toutes les décisions finales en ce qui concerne les programmes qui apparaissent par défaut dans Ubuntu, a fait le choix de s'éloigner de X. Pourquoi ? X répondaient aux besoins des utilisateurs de Linux depuis près de trois décennies. Pas besoin de réparer ce qui n'est pas cassé, n'est-ce pas ?

Le problème était que X ne pouvait pas relever le défi de fournir un système d'exploitation sur tous les appareils qu'un utilisateur peut avoir. En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. X était prêt à travailler dans votre grille-



pain connecté à Internet, mais il ne pouvait tout simplement pas le faire d'une façon qui vous était familière.

C'est que la plupart d'entre nous savent à quoi un système d'exploitation devrait ressembler sur un petit écran. Nous utilisons nos pouces pour naviguer d'un écran à l'autre, pinçant et zoomant aussi vite que notre cerveau peut le faire. Et c'est le vrai problème avec X. Les utilisateurs de téléphones modernes ont été conditionnés à s'attendre à une expérience qui a été surnommée « f'n f », (fast and fluid) rapide et fluide. Si votre système d'exploitation favori arrive sur votre téléphone, vous voulez qu'il ressemble à celui de votre PC au point où ce serait comme embrasser le frère jumeau de votre petit ami : différent, mais similaire. Mais vous souhaitez très certainement qu'il se comporte comme tous les autres systèmes d'exploitation de téléphone que vous avez vu jusqu'à présent : rapide et fluide.

Bon, si X n'allait pas être f'n f, par quoi fallait-il le remplacer ? Les gens intelligents chez Canonical se sont réunis. Et ils ont choisi Mir, n'est-ce pas ?

Non.

Ils ont choisi un programme appelé Wayland. En fait, Wayland est

un « protocole », une série d'instructions définissant comment les entrées et sorties doivent être gérées. Et c'est alors que je me suis assis et j'ai pleuré, parce que j'avais été dépassé il y avait environ cinq minutes.

Après une évaluation approfondie, Canonical a décidé que Wayland n'allait pas faire l'affaire non plus. Donc ils ont fait ce que fait chaque travailleur du bois amateur quand sa femme lui dit qu'ils ont besoin d'une nouvelle table de pique-nique dans l'arrière-cour : ils ont construit le leur.

Voici le problème à propos des meubles faits maison. Personne, sauf les gens qui font des meubles pour gagner leur vie, ne sait combien il est difficile de faire des meubles. Mais tout le monde a utilisé des meubles donc nous pensons tous que nous avons suffisamment de connaissances pour juger et critiquer. Oh, cette table est trop rugueuse, vous devriez avoir plus poncé les bords. Oh, cette table n'est pas assez longue, vous n'aurez jamais toute votre famille autour d'elle pour le dîner. Oh, cette table n'est pas vraiment une table, c'est un morceau de contreplaqué reposant sur des parpaings et ma mère avait raison, j'aurais dû me marier avec Derrick !

Canonical s'est mis à concevoir la prochaine génération de serveur

d'affichage, nom de code Mir, suscitant ainsi la colère de beaucoup de gens, en particulier tous les fans de vieux matériel soviétique de l'espace, un groupe très dur, dans le cas où vous ne le sauriez pas.

Mir est destiné à offrir l'expérience familière d'Ubuntu avec un serveur de fenêtres qui peut gérer les demandes f'n f des utilisateurs modernes.

Alors, quels sont ses défauts ?

Eh bien, si vous croyez que Canonical met trop l'accent sur cette idée de convergence – que les gens veulent le même système d'exploitation d'un appareil à l'autre – ou si vous doutez que les utilisateurs vont abandonner les ordinateurs de bureau et ordinateurs portables en faveur des téléphones et tablettes, vous n'êtes peut-être pas trop excité.

Mais je pense que la frustration avec Mir n'est que la manifestation d'un autre problème.

Quand Ubuntu est entré en scène, le ciel s'est ouvert et les anges ont salué son arrivée. Il y avait là un système d'exploitation Open Source qui avait enfin les ressources nécessaires pour avancer simultanément sur plusieurs fronts. Le nombre d'adoptions est monté en flèche et soudain

le bureau Linux semblait plus viable que jamais auparavant.

Les amateurs inconditionnels de Linux, ceux qui tatouent Tux sur leurs biceps, ont continué à utiliser la ligne de commande et à sortir leurs propres distrib. Moi, j'étais emballé à l'idée d'utiliser un système d'exploitation qui faisait tout ce qu'il fallait, ne coûtait pas un centime, et ne me traquait pas comme un ex-psychopathe pour mettre à jour des programmes bouffis et peu performants, que je n'avais jamais voulu installer pour commencer.

Ubuntu fonctionnait tout simplement, et il le faisait avec de la classe. C'était si beau que beaucoup d'entre nous étaient prêts à ignorer que, hé bien, Canonical est une entreprise, pas un organisme de bienfaisance. Elle offre des services B-to-B pour les entreprises qui veulent un système d'exploitation stable, puissant et évolutif. Ils intègrent les efforts de développeurs, travaillant gratuitement, dans un produit dont ils facturent la maintenance aux utilisateurs des entreprises. Ubuntu est même devenu une marque déposée (frissons).

Puis vint Unity et les loupes et le grand cafouillage Amazon.com, et les gens ont commencé à se rendre

compte de ce qui était évident depuis longtemps : vous ne pouvez pas diriger une entreprise éternellement, sans revenus.

Quand Canonical en est venu à discuter de Mir en détail, il a clairement indiqué que les contributions communautaires à Mir pourraient être relicencées par Canonical comme étant les leurs.

C'est à ce moment-là que les choses ont tourné au Trône de Fer (Game of Thrones).

Des gens bien plus intelligents que moi ont de sérieuses préoccupations, et je vais écouter et apprendre et essayer de comprendre les problèmes du mieux que mon petit cerveau de gerbille peut.

Mais je ne suis pas inquiet. Voici pourquoi.

Je n'ai jamais mal compris ma relation avec Canonical ou Ubuntu. Je reconnais qu'il y a des préoccupations financières qui vont conduire les décisions sur le développement d'Ubuntu. Et tant qu'Ubuntu sera un produit gratuit venant d'une entreprise, je me souviendrai de l'avertissement que si je ne suis pas le client, je suis le produit. C'est similaire à la relation que j'ai avec Google et je reconnais les pièges potentiels. Le coût réel de l'utilisation

de produits gratuits venant d'entités à but lucratif est l'éternelle vigilance.

Je suis prêt à soutenir Ubuntu, avec tous ses petits défauts, pour la même raison pour laquelle j'utilise un Kindle et j'achète des produits Amazon, en dépit de ce que j'ai vu arriver à mes libraires indépendants bien-aimés : ils œuvrent dans le sens du genre d'avenir que je veux voir.

Je crois que rien ne vaut la convergence, un seul dispositif qui se comporte à la fois comme un ordinateur de bureau et un ordinateur de poche. Je crois qu'Ubuntu a le potentiel de se mesurer à Android et iOS, non seulement en offrant une plus grande concurrence sur le marché, mais en poussant les autres systèmes d'exploitation à faire des choses qu'ils n'auraient jamais essayées sans Ubuntu sur leurs talons. Je crois que voir Ubuntu se tailler une place dans le mobile pourrait signifier la fin de l'oligarchie de ce marché, une révolution qui pourrait éventuellement aller en sens inverse et faire croître la part de Linux dans le gâteau des ordinateurs de bureau.

Et je crois que Mir est un élément clé dans la réalisation de cet objectif.

Mais la plus grande raison pour laquelle je ne suis pas inquiet à propos

de Mir, ou d'Ubuntu, ou de l'idée que Canonical coopte méthodiquement la communauté Linux, c'est que, tout simplement, vous ne pouvez pas faire qu'un pet ne sente pas. Croyez-moi, j'ai essayé.

Vous ne pouvez pas simultanément présenter à des millions de personnes Linux et les Logiciels libres, puis faire en sorte que tout le monde ignore leur existence.

En d'autres termes, j'en connais plus sur Linux maintenant grâce à l'intérêt que je porte à Ubuntu. Et si Ubuntu cesse un jour d'innover, arrête de repousser les limites, cesse d'essayer de faire de grandes choses et d'attirer les critiques que l'audacité engendre, je ferais ce qu'Ubuntu m'a appris à faire, une nouvelle installation.

En fin de compte, je me méfie de tout argument contre Ubuntu qui sonne comme un discours « taille-basse », comme dans : « J'étais totalement pour Ubuntu avant sa phase d'Euro-trance psychédélique auto-régulée. » Et je ne serai pas effrayé par du drame. Tu penses que c'est du drame ? J'étais dans un groupe de jazz au lycée. Tu ne sais pas ce qu'est un drame, fiston.

Donc, pour répondre à la question, qu'est-ce que Mir ? Mir est un test de

Rorschach. Les gens vont y voir beaucoup de choses qui n'existent tout simplement pas. Ça va probablement renforcer leurs croyances actuelles jusqu'à ce qu'il soit mieux connu et que nous puissions le tester dans son milieu naturel. Jusque-là, je veux donner à Ubuntu et Canonical le bénéfice du doute, cela et la vigilance sont le prix que je paye pour leur produit incroyablement.

Oh, et à propos de ces paroles de Missy Elliott ?

*Est-ce que ça vaut le coup ?
Laisse-moi le manipuler.
Je le pose, je le retourne et le renverse.*

Traduction :

*Est-ce que Mir en vaut le coup ?
Laisse-moi le manipuler.
Je le bricolerais, en créerai des branches,
ou l'inverserai.*

Je savais bien que Missy était une grande amatrice inavouée d'Ubuntu ! Une de ses premières chansons, *Linus Torvalds est un maquereau !*, aurait dû la trahir.

Bonne chance et amusez vous bien avec Ubuntu !



Le mois dernier, j'ai décidé de m'acheter une nouvelle tablette. D'abord je voulais acheter une Nexus 7 de Google, mais, après avoir regardé un peu partout, j'ai pris une tablette Iconia B1-710 d'Acer un peu en désespoir de cause. Je ne devrais pas dire « en désespoir de cause » puisque je suis heureux avec la B1, mais je pense que tous ceux qui recherchent une tablette de super qualité ne le soient pas. J'ai trouvé la B1 neuve pour 100 \$ de moins que la Nexus 7. Les prix semblent varier d'un pays à l'autre et, au Royaume-Uni, ils semblent être plus élevés qu'ailleurs. Si vous comparez une Iconia B1 d'Acer et une Nexus 7 de Google, et qu'elles coûtent à peu près la même chose, n'hésitez pas : vous devriez acheter la Nexus 7 de Google qui explose simplement la B1 dans presque tous les domaines.

En plus d'économiser 100 \$, ce qui me plaît dans la B1 est la performance. Elle ne va pas faire tourner des jeux de haut vol en OpenGL, car elle n'a pas le type de GPU de la Nexus 7, mais son processeur de 1,2 GHz Dual Core est plus que suffisant pour gérer la plupart des vidéos en direct et des jeux comme Fast Racing 3D.

Des variations de la B1 semblent exister, la mienne a 1 Go de RAM, mais j'ai vu la B1 avec 512 Mo de RAM sur plusieurs sites au Royaume-Uni. L'aspect est légèrement différent aussi. La mienne est noire avec une bande argentée et blanche sur le dos, tandis que d'autres sont noires avec un chouïa de bleu (insérez une blague sur la Nexus 7 qui le bat jusqu'aux bleus). Dans l'emballage, vous trouverez la tablette, un câble USB et le chargeur. La tablette utilise un câble de style USB micro-B, donc si vous perdez

votre câble vous n'aurez pas à payer un prix élevé pour obtenir un nouveau câble propriétaire.

Une grande caractéristique de la tablette qui ne se trouve pas sur un grand nombre de tablettes bon marché, est le slot d'extension microSD ; ajouter une carte microSD vous permet d'obtenir jusqu'à 32 Go d'espace de stockage. Malheureusement, la fente est derrière un morceau de plastique plutôt de piètre qualité, sur le dos. Ce n'est pas que la qualité de construc-

tion donne un ressenti horrible : en fait, entre mes mains, l'Iconia B1 me donne un ressenti réellement bien, mais vous avez le sentiment que ce n'est pas la tablette la mieux construite. Elle semble un peu mieux que beaucoup des tablettes pas chères, mais pas aussi bonne que les tablettes haut de gamme.

Si je pouvais poser une seule question à Acer sur la B1, ça serait « pourquoi avez-vous pris la peine de mettre un appareil photo sur la face avant ? » Avec 0,3 Mp (Mégapixels), l'appareil photo de face avant prend des photos extrêmement mauvaises, pire que la plupart des webcams. Il n'y a pas d'appareil en face arrière. Je suppose qu'il a été inclus pour des applications comme Skype, mais 0,3 Mp, vraiment ? Je ne cherchais pas un appareil photo, donc pour moi qu'il soit mauvais n'était pas un obstacle.

Beaucoup d'autres critiques descendent l'Iconia B1 pour son écran, mais je l'ai trouvé acceptable à 1024x600. Il est au moins suffisant pour que je puisse profiter d'une vidéo en direct à partir de notre serveur multimédia. Des caractéristiques haut de gamme



comme un port HDMI sont également absents de la B1.

À son arrivée, mon Iconia B1 était sous Android 4.1.2, l'une des anciennes versions de Jelly Bean, mais assez récente pour que je ne manque pas vraiment d'applications. L'ensemble des applications embarquées était agréable, Acer n'a pas chargé la B1 avec une tonne d'applications inutiles. Et, puisque j'utilise beaucoup d'applications de Google, je suis tombé amoureux de toutes les applications incluses pour la gestion des services de Google, en particulier l'application de contacts qui montre également l'activité récente sur les médias sociaux.

L'Iconia B1 d'Acer n'est pas la Lamborghini du monde des tablettes 7". Elle est plus comme une Chevrolet

Spark : elle a une certaine puissance, mais n'est pas aussi « tape à l'œil » que sa cousine de Google. Si tout ce dont vous avez besoin est une tablette de base, l'Iconia B1 n'est pas si mal que ça. Elle a un corps assez solide, des performances du processeur décentes, et peut être étendue avec une carte microSD. Mais, si vos besoins sont un peu plus exigeants, il y a des tablettes beaucoup mieux sur le marché. Dans le monde des tablettes pas chères, elle est l'une des meilleures, mais il faut savoir qu'il y en a deux sur le marché (l'une avec 512 Mo, une avec 1 Go), et le prix n'est pas toujours si différent que celui des tablettes plus puissantes.



Charles McColm est l'auteur d'Instant XBMC, un petit livre sur l'installation et la configuration de XBMCbuntu, une distribution *buntu + XBMC. Il est le gestionnaire d'un projet non-lucratif de réutilisation d'ordinateurs. Quand il ne fabrique pas des PC, il supprime les logiciels malveillants, en encourageant les gens à utiliser Linux et en accueillant des « heures Ubuntu » près de chez lui. Son blog est à :

<http://www.charlesmccolm.com/>

Podcast Full Circle épisode 34, Jamboree Raspberry 2013

Vos animateurs :

- Les Pounder
- Tony Hugues
- Jon Chamberlain
- Oliver Clark et Freaky Clown



Depuis le Blackpool (UK) LUG
<http://blackpool.lug.org.uk>

Bienvenue dans la première des 2 parties d'une conférence spéciale. Dans cet épisode, les présentateurs réfléchissent sur le premier Jamboree Raspberry qui s'est tenu au centre de conférence de Manchester Central, le 9 mars 2013.

Download



MON HISTOIRE

Écrit par Gabriele Tettamanzi

J'ai presque 50 ans et mon cursus professionnel est uniquement en tant que directeur de chaîne d'approvisionnement et de production. Actuellement, je suis directeur d'usine pour une entreprise alimentaire. Je ne suis ni un professionnel de l'informatique, ni un jeune natif numérique intelligent. Mon expérience peut être intéressante pour les autres qui sont curieux de nature, plus tout jeunes, et qui s'intéressent à Linux, mais sont peut-être inquiets à l'idée de tenter quelque chose de nouveau.

Je me suis familiarisé avec Linux pour la première fois il y a environ 30 ans. À l'époque, j'étais étudiant à l'université. Mon tout premier accès à un ordinateur était sur un micro-ordinateur sous Unix ; mode texte uniquement, bien sûr. En comptant mon parcours universitaire (5 ans) et mes 15 mois de service à titre d'officier de la marine militaire (ils utilisaient Unix aussi), j'ai utilisé un PC Windows ou un AS400.

Au début de l'an 2000, je suis tombé sur une question que je n'étais pas en mesure de résoudre sur mon PC, qui tournait avec le malchanceux Windows Millenium. La suite bureautique MS Works a cessé de fonctionner et je ne pouvais pas trouver de solution.

Cherchant une alternative à MS Works, j'ai découvert un logiciel Open Source en téléchargeant la suite OpenOffice. J'ai été fortement impressionné par cette suite bureautique. C'était tellement mieux que Works et c'était gratuit.

Plus ou moins en même temps, un conseiller en informatique travaillant pour mon entreprise m'a donné un Live CD de Knoppix. C'était très sympa et riche en fonctionnalités. Néanmoins, je n'étais pas capable de résoudre les problèmes que j'ai eus en mettant en place une connexion Internet via winmodem.

J'ai continué la découverte et l'utilisation de logiciels et des outils Open Source comme Gimp, Firefox, Thunderbird, OpenOffice, Hugin qui sont devenus mes outils standard à la maison, mais j'étais encore un utilisateur de Windows.

Il y a quelques mois, après la dernière mise à jour de l'antivirus et la dernière réduction de performance conséquente sur mon ordinateur portable, un Lenovo Thinkpad T43, Pentium M, 2,13 GHz, 2 Go de Ram, Windows XP, j'ai décidé de tester certaines distributions Linux, parce que j'ai lu sur Internet que la plupart d'entre elles marchaient simplement sur les ordinateurs portables

et pouvaient améliorer les performances du matériel ancien.

J'ai téléchargé un guide gratuit de Makeuseof.com indiquant qu'Ubuntu était une bonne solution pour le renouvellement du matériel ancien. J'ai commencé avec ce guide intéressant où j'ai trouvé mes premières informations. Une autre très bonne source était Distrowatch (www.distrowatch.com) où j'ai étudié les avis des distributions qui étaient testées.

J'ai pris le temps d'utiliser Unetbootin et de tester des distributions en direct lors du démarrage à partir d'une clé USB, y compris : les 4 saveurs de la famille Ubuntu (Gnome n'était pas encore officiel), Mint 14 Cinnamon et Mate, Fedora 18 Xfce, Debian 6 Gnome, Mageia 2, Fuduntu, Bodhi Linux. Mon test était :

- Faire fonctionner en live avec une reconnaissance matérielle complète.
- La capacité de mettre en place une connexion mobile à large bande, la seule façon que j'avais pour me connecter à Internet.
- La performance de mon ordinateur portable.
- L'attrait du bureau.

Après cette première sélection, j'ai

choisi Xubuntu 12.10, Bodhi 2.3, Mint 14 Mate et Ubuntu 12.04. Je n'étais pas convaincu par Lubuntu, même s'il était vraiment léger et donc rapide sur mon PC, car il n'y a pas de version LTS et je n'ai pas trouvé d'explication convaincante de cette différence avec les trois autres *buntus. Bodhi est une distribution continue, à coup sûr pas la meilleure pour un débutant, mais le site de distribution a une très bonne documentation et cela m'a convaincu.

J'ai pris Parted Magic, à mon avis une super distribution, et j'ai fait de la place sur mon disque dur pour tester les quatre distributions, pour les installer à côté de Windows XP. J'ai redimensionné la partition Windows XP, mis en place un nouveau swap et une partition vide pour le nouveau système.

Le premier test était Ubuntu 12.04. Il dispose d'un processus d'installation très facile, mais c'est un peu un consommateur de ressources et il ralentit mon PC. Les logiciels fournis avec l'installation standard étaient plus vieux que les versions que j'utilisais sur Windows XP. Après quelques mises à jour de ppa, j'ai décidé que je préférais certains problèmes de stabilité du système en échange de la disponibilité de nouvelles

versions de logiciels. J'ai testé Virtual-Box et j'ai mis en place une machine virtuelle Windows XP. Par ailleurs, après l'inévitable confusion initiale que doit sentir tout utilisateur Windows de longue date, j'ai bien aimé Unity DE.

Le deuxième était Mint 14 Mate. Il avait la même installation facile qu'Ubuntu, un très joli look, et était très facile à utiliser pour un vieil utilisateur de Windows comme moi, mais était encore un peu lourd sur mon matériel lent. J'ai utilisé cette distribution pendant une semaine et je n'ai jamais redémarré XP. Au lieu de cela, j'ai installé Virtual Box et utilisé la machine virtuelle que j'avais faite pendant les essais d'Ubuntu 12.04.

Le troisième était Bodhi Linux. Quelque chose s'est mal passé lors de l'installation. Mon système s'est arrêté après la partie interactive de l'installation et je n'ai pas été en mesure de finir le processus. J'ai abandonné cette distribution. Elle était rapide et agréable. Dès que je serai plus expérimenté, je vais essayer à nouveau.

Le quatrième était Xubuntu 12.10. Il a le même processus d'installation facile qu'Ubuntu 12.04. Il est confortable à utiliser pour un débutant comme moi et tourne vite sur mon portable. À mon avis, il n'a pas beaucoup d'effets visuels, mais il donne une impression d'élégance. Il y a seulement quelques logiciels

avec l'installation standard, mais la collection de logiciels Ubuntu est la plus grande dans le monde Linux.

Conclusion : mon choix est Xubuntu 12.10.

Après l'installation et la mise à jour, j'ai installé Ubuntu-restricted-extras, Calibre et FBReader (gestionnaire et lecteur de livres électroniques), Gimp 2.8, LibreOffice 4.0, Hugin (compositeur de photo panoramique) et Luminance HDR (outil de photo HDR), VirtualBox, VLC (lecteur multimédia), Vuze (client bit-torrent), Wammu (outil de gestion du modem haut débit mobile) et Wine à partir du dépôt de logiciels Ubuntu ou des ppa officiels ou sur le web, puis j'ai utilisé GDebi pour chaque paquet. J'ai mis à jour le gestionnaire de fichiers Thunar en version 1.6 en raison de la fonctionnalité intéressante de tabulation manquante dans l'ancienne version installée. J'ai fait quelques modifications esthétiques aux icônes, aux polices et à la barre système.

Il n'y a eu que deux problèmes mineurs que je n'étais pas en mesure de surmonter de manière purement Linux avec mon installation Xubuntu. À cause de mon iPad et de Kobo, j'ai mis en place une machine virtuelle VirtualBox avec Windows XP.

Kobo : Calibre, un gestionnaire de

livres numériques très efficace, fonctionne bien avec mon Kobo, mais si je veux mettre à jour le firmware, j'ai besoin du logiciel spécifique Kobosetup, et je n'ai pu ni configurer la version non Linux, ni exécuter la version Windows sous Wine. À l'heure actuelle, j'ai installé la version Windows de Kobosetup dans la machine virtuelle XP. Un autre moyen d'obtenir une solution est de trouver un point d'accès wifi et de faire la mise à niveau du firmware via wifi, mais la carte wifi de mon PC ne connaît pas la fonction de point d'accès wifi.

iPad : je n'ai pas de problème si je veux accéder aux dépôts des applis ; Gigolo fait un excellent travail et je vois mes répertoires iPad dans Thunar. Mais, si je veux accéder à la musique classique, la vidéo et les dépôts photos sur l'iPad, je les vois comme si les titres des chansons ou des vidéos ou photos avaient été chiffrés et si je veux mettre à jour le système d'exploitation d'iPad j'ai besoin d'iTunes (qui ne fonctionne décemment que sous Windows ou Mac OS X). À l'heure actuelle, je n'ai aucune idée sur la façon d'avoir un contrôle complet de mon iPad sans iTunes, donc iTunes est installé dans la machine virtuelle XP. Solutions de contournement : pour la mise à jour du système d'exploitation, je devrais trouver un hot spot wifi, pour l'accès aux dépôts standards je dois tester les outils disponibles pour iPod.

Mon PC est comme neuf. Il démarre vite, il tourne vite, et il est abordable. Après plus d'une semaine de tests, le système est maintenant stable et je me sens à l'aise dans mon travail quotidien à domicile.

C'est le début d'une nouvelle ère d'apprentissage et d'expérimentation pour moi. J'ai beaucoup de choses à apprendre sur Linux. J'ai l'intention de tester Lubuntu, parce que, pendant les essais mentionnés ci-dessus, je me suis rendu compte que, compte tenu de ma façon d'utiliser un PC et des logiciels, je n'ai pas besoin du « soutien à long terme » (pour ce que j'en fais, j'ai seulement besoin de la sauvegarde de mes données), et bientôt je vais tester Bodhi à nouveau.



MON HISTOIRE

Écrit par Roland Hunt

Mon passage de Windows à Linux a commencé au milieu de mars après que j'ai eu à ré-installer Windows 8 Pro sur mon portable Toshiba C660-15R et qu'il a refusé de s'activer. J'aurais pu choisir de télécharger un activateur, mais comme j'avais un disque Ubuntu 12.10 et un disque Ubuntu 13.04 en version de développement à compilation quotidienne, avec un DVD OpenSuse 12.3 qui traînait, j'ai décidé de leur donner leur chance. J'hésitais un peu, comme mon imprimante sans fil Kodak ESP 1.2 AIO ne dispose que des pilotes Windows et Mac OSX.

J'ai d'abord essayé Ubuntu 12.10 pendant 30 minutes. Ensuite, j'ai essayé Ubuntu 13.04 en version de développement pendant la même quantité de temps que la 12.10. Ensuite, j'ai essayé OpenSuse 12.3 pendant environ 3 minutes, puis ré-installé Ubuntu 13.04 en version de développement. La raison pour laquelle j'ai décidé d'utiliser Ubuntu est qu'OpenSuse 12.3 n'a pas récupéré de connexion, ni filaire ni sans fil, à mon réseau et, par conséquent, n'avait pas de connexion à Internet dès l'installation. Les deux Ubuntu 12.10 et 13.04 ont récupéré et la connexion filaire et celle sans

fil. Avec l'aide des forums Ubuntu, j'ai pu faire tourner ma Kodak ESP 1.2 AIO sans fil (mais j'ai dû utiliser le pilote Kodak Hero 3.1 AIO pour la faire fonctionner, puisque celui qui était proposé n'a pas fonctionné pour moi).

Vous pourriez vous demander pourquoi j'ai choisi la version de développement, potentiellement instable, Ubuntu 13.04, au lieu d'Ubuntu 12.10, plus stable. La simple raison de ma décision, c'est tout simplement parce que je vais finir par mettre à jour la 13.04 quand elle sera sortie. Il était plus logique de me frayer un chemin allant de la version de développement à la version bêta puis à la version finale en utilisant le gestionnaire de mise à jour plutôt que d'avoir à télécharger et graver la version bêta sur un CD/DVD, puis de sauvegarder mes données avant l'installation de la 13.04 Beta, et à faire de même lorsque la version finale sortirait.

Les forums Ubuntu m'ont même aidé à restaurer la fonction de mise en veille qui n'est pas activée par défaut.

Le seul logiciel que je voudrais utiliser (ce dont je suis incapable jusqu'à ce qu'il y ait un moyen de le faire

fonctionner dans Wine) est Microsoft Office 365 Home Premium. Je n'ai pas réussi à le faire fonctionner dans PlayOnLinux, et Crossover Office n'était pas disponible pour la 13.04 au moment de migrer à la 13.04. Je n'ai pas eu l'occasion d'essayer Crossover Office (au moment de la rédaction, j'ai découvert qu'il était devenu compatible avec la 13.04), alors je me sers de la version Web d'Office 365 Home Premium associé à LibreOffice. Actuellement, le seul logiciel que j'utilise sur Wine, grâce à PlayOnLinux, est l'excellent logiciel d'écriture de scénario et de roman, Celtx. Je suis sûr que, devenant plus compétent en Linux, je serai probablement en mesure d'installer la version native Linux de Celtx.

Il me reste à voir combien de mes jeux sous Windows fonctionnent via PlayOnLinux, mais j'ai déjà acheté un couple de jeux depuis que j'utilise Ubuntu 13.04. Le premier était Bastion, que j'ai eu quand il était dans les soldes hebdomadaires du Humble Bundle. Le deuxième est le très prenant Kerbal Space Programme que j'ai acheté directement sur le site du programme spatial Kerbal, car c'était beaucoup moins cher que de l'acheter sur Steam.

Pendant que j'ai utilisé Ubuntu 13.04 en version de développement, puis en bêta, j'ai été très impressionné par la façon dont mon ordinateur portable est devenu beaucoup plus rapide, par l'espace disque libre que j'avais après l'installation et par la personne plus productive que je suis devenue par rapport à l'époque où j'utilisais Windows.

Je suis impatient de trouver des versions gratuites et même Open Source de toutes les applications que j'utilisais d'habitude sous Windows, et aussi d'apprendre à programmer dans un ou plusieurs des divers langages de programmation qui sont disponibles pour Linux.



Comme beaucoup de gens, j'aime écouter de la musique et avoir ma musique partout avec moi est important, j'ai une grande collection de morceaux où puiser. Essayer de tout avoir avec moi tout le temps est un peu problématique cependant, considérant le nombre de morceaux que j'ai. En ce moment, je possède un certain nombre de lecteurs MP3 portables, dont deux sont pleins de musiques que je transporte avec moi. Mais mes poches peuvent devenir pleines de cette façon et, même si j'aime écouter les morceaux que je possède, comment trouver de nouvelles choses ? Mes lecteurs MP3 ne m'ont jamais rien suggéré. C'est là que les services dans le Nuage entrent en jeu.

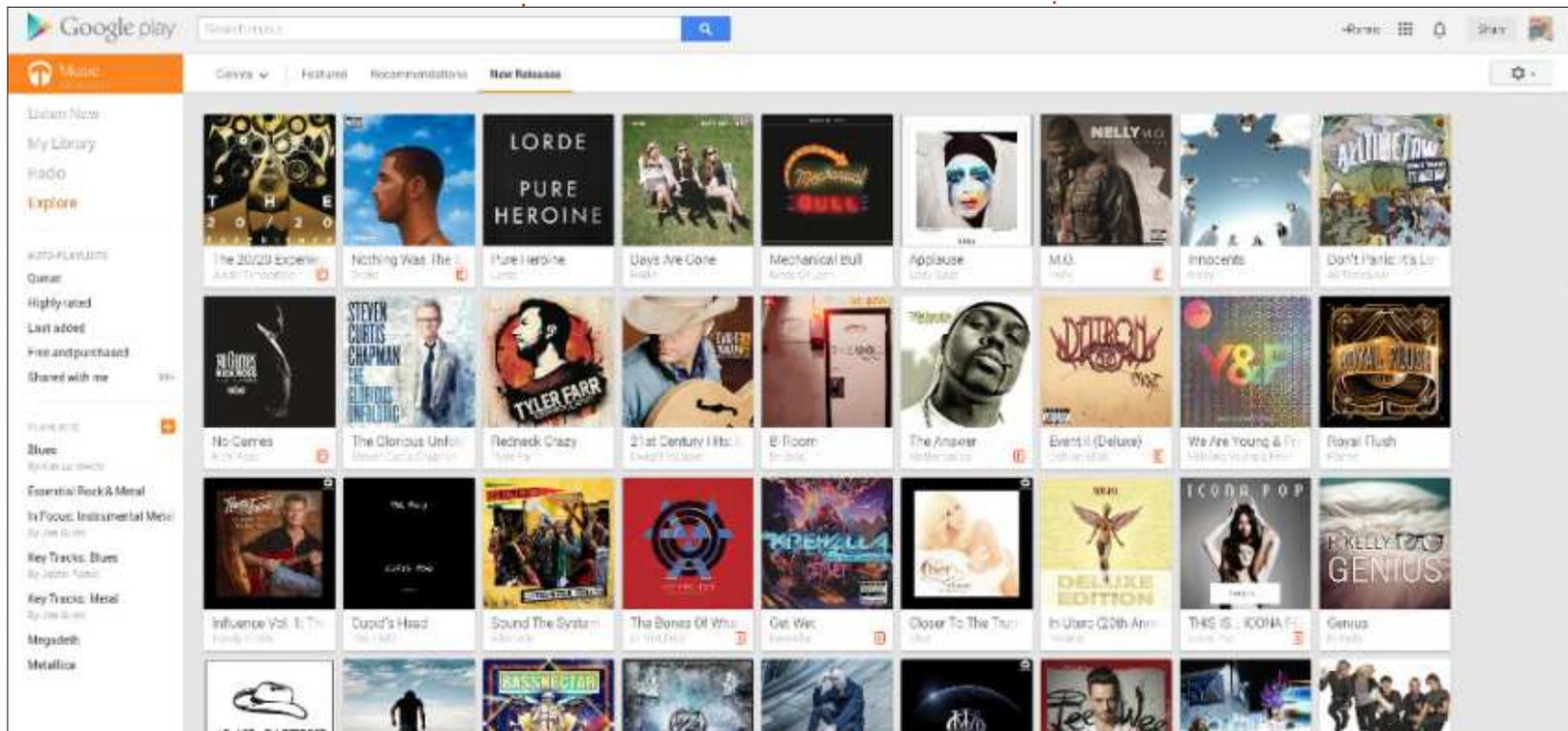
Mon premier service dans le Nuage était Pandora. Je pouvais l'écouter sur un ordinateur à l'aide de Pithos, ou sur mon téléphone avec l'appli Android. Pandora est comme une station de radio qui joue le genre de musique que vous aimez. Vous donnez au service le nom d'un artiste et il construit un canal pour vous en fonction de ce style de musique. Il trouve d'autres artistes qu'il considère comme « simi-

laire » à celui que vous avez nommé et construit une playlist autour de cela. Je trouve qu'à peu près tous les 5 à 8 morceaux, il joue quelque chose de l'artiste que vous avez nommé, le reste étant des artistes « similaires ». Il n'est pas mauvais et vous pouvez l'utiliser gratuitement si les pubs ne vous gênent pas, mais pendant seulement 40 heures par mois. J'ai choisi la formule illimitée sans publicité qui coûte 36 \$ par an (également disponible pour 3,99 \$ par mois). Je paie géné-

ralement pour les applications quand je peux pour soutenir les services sur lesquels je compte.

Pandora était bon à sa manière, mais vous ne pouvez pas le contrôler précisément. Parfois, je sais exactement ce que je veux écouter, ou je veux écouter un artiste dont je viens d'entendre parler. Alors, j'ai ouvert un compte chez Spotify. Spotify est un service qui met à votre disposition la plupart de la musique

enregistrée pour l'écouter en direct, et vous permet de créer des listes de lecture. Un compte payant coûte 10 \$ par mois. Il est fantastique pour faire des choses comme constituer une liste de toutes les chansons qu'un artiste en particulier a enregistrées ou faire des listes pour répondre à un besoin ou une humeur particulière. Il a une très grande bibliothèque, mais tout n'est pas là. Un certain nombre d'artistes de très grande envergure, comme les Beatles, ont refusé d'autoriser Spotify



à diffuser leur musique. Il se trouve que je suis un grand fan des Beatles, j'ai leurs albums sur CD et je les ai transformés en Ogg ou MP3 selon les besoins, mais ça ne m'aide pas sur Spotify.

Ensuite, il y a 2 ans, Google entra dans la compétition. Leur offre initiale était basée sur un magasin de musique un peu comme l'iTunes Store ou Ubuntu One, mais il y avait une fonctionnalité intéressante qui vous permettait de téléverser vos propres morceaux vers leurs serveurs à partir desquels vous pouvez écouter ces titres sur vos appareils. Ainsi, j'ai pu téléverser tous mes CD des Beatles vers leurs serveurs et les écouter tant que je voulais. C'était génial et je pouvais également télécharger ces raretés qui seraient autrement indisponibles (les enregistrements pirates, par exemple, ou les ventes directes faites par des groupes comme Phish qui vendent des enregistrements de concerts directement à leurs fans). C'est une fonctionnalité super et j'ai ouvert mon compte Google Music. De plus, je pouvais acheter des titres sur Google Music qui étaient automatiquement ajoutés à mon compte, et je pouvais facilement téléverser les morceaux que j'avais achetés sur Amazon ou eMusic.

Alors maintenant, j'avais trois ser-

vices différents dans le Nuage, chacun faisant des choses différentes. Je les ai tous assez bien aimés, et ils ont presque tous fait tout ce que je voulais. Mais Google a placé la barre plus haut. Il a créé un nouveau service, Google Music Play All Access (Accès illimité), qui combine tout ce qui précède dans un seul service pour 10 \$ par mois. La nouvelle interface de Google Play Music All Access a été publiée récemment et, pour votre abonnement mensuel, vous avez accès à une grande bibliothèque de musique que vous pouvez écouter en plus de tous vos propres morceaux. Vous pouvez le faire en créant des listes de lecture, dans lequel les morceaux peuvent venir de la bibliothèque de Google ou de la vôtre. Et vous pouvez créer des stations de radio semblables à Pandora. Après avoir essayé cela pendant une semaine, j'ai fermé mes comptes Pandora et Spotify, parce que j'ai maintenant tout cela pour moins d'argent. Et pour une raison inconnue, je trouve que j'écoute de la musique encore plus souvent maintenant avec Google Play Music All Access. Mais comment ça marche ?

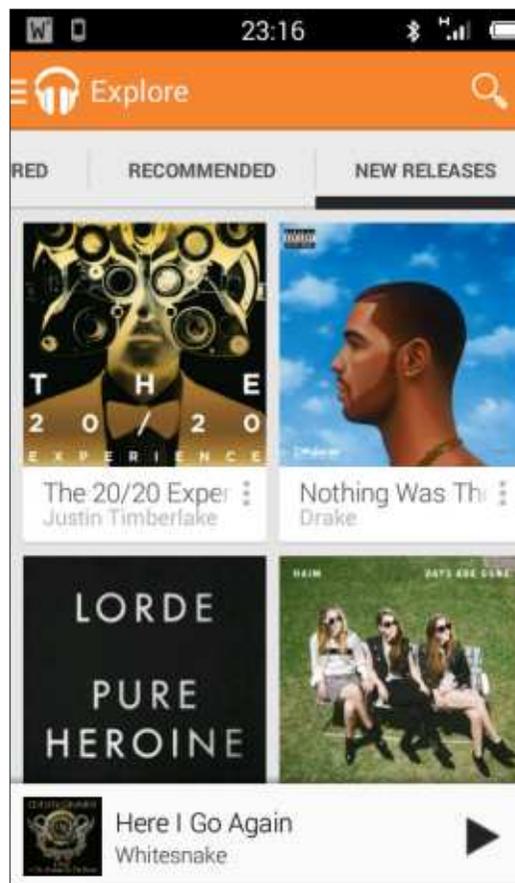
GOOGLE PLAY ALL ACCESS SUR VOTRE TÉLÉPHONE ANDROID

Google Play est le nom du magasin en ligne tout-en-un de Google. Il propose de la musique, des films, de la télévision, des livres, des magazines, des applications pour Android, et même le matériel de marque Google comme Nexus et Chrome. Ainsi, il combine en un seul endroit tout ce que vous pourriez jamais vouloir acheter chez Google. Pour cet article, nous

allons nous concentrer uniquement sur la partie musicale, mais il y a des chances pour que, si vous avez un téléphone Android, vous ayez visité Google Play Apps soit sur votre téléphone, soit sur votre navigateur. L'application Play Music a une icône comme une paire d'écouteurs.

Accès Illimité est ce que vous obtenez lorsque vous vous inscrivez pour 10 \$ par mois. Il vous propose tous les services ci-dessus. Ouvrez l'application sur votre téléphone et vous verrez les sections suivantes :

- À Écouter (Listen Now) : C'est là que vous pouvez rechercher des morceaux dans la bibliothèque de Google, ainsi que tous les morceaux que vous avez téléversés, ainsi que des suggestions basées sur vos morceaux, et même des suggestions basées sur des listes que vous avez créées.
- Ma bibliothèque (My Library) : Vous pouvez commencer avec les morceaux que vous avez téléversés, mais vous pouvez également ajouter à votre propre « Ma bibliothèque » des titres que vous trouverez dans la bibliothèque de Google. Mais notez bien que cela ne signifie pas que vous pouvez télécharger sur votre appareil n'importe lequel d'entre eux, c'est du purement direct (streaming) venant de Google.
- Playlists : C'est là que vous accédez à l'une des listes que vous avez créées.



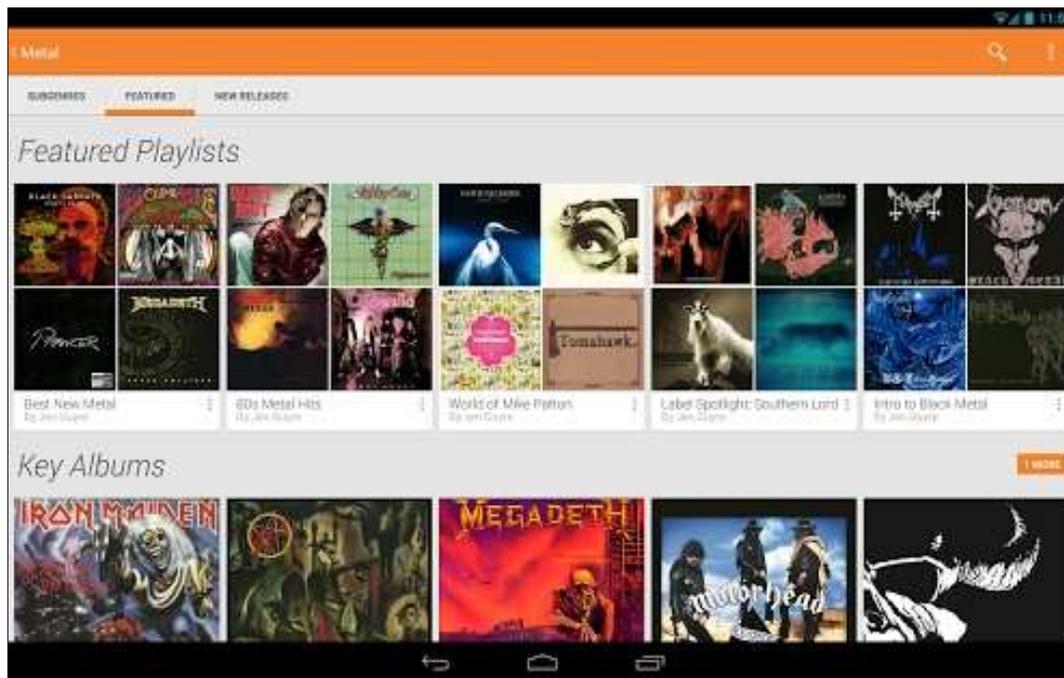
C'est tout comme Spotify, par exemple.

- **Radio** : Vous créez des « stations » en donnant ici un artiste ou un titre et en demandant à Google de créer une liste de lecture dynamique avec ce qu'il considère comme titres « similaires ». Cette fonction est très semblable à Pandora.

- **Découvrir (Explore)** : vous pouvez naviguer parmi les nouvelles sorties, les genres particuliers, ou consulter les playlists organisées offertes par Google.

Maintenant, puisque nous parlons d'écoute en direct, vous devez absolument penser au fait que ça utilise votre bande passante de données mobiles. Parce que je ne veux pas crever le plafond de mon forfait, ou être privé de musique dans une zone blanche, je charge toujours quelques gigaoctets de morceaux sur mon téléphone à partir de ma collection de musiques achetées. Une bonne chose à faire est d'aller dans votre menu Paramètres (Settings) et de le régler pour écouter seulement sur le réseau Wifi, si ça vous préoccupe d'être assommé par une grosse facture de données.

Vous pouvez également « épingler » (pin) certains titres sur votre appareil pour une écoute hors ligne. Ouvrez le morceau que vous souhaitez épingler, et recherchez l'icône qui ressemble à



une punaise. Si elle est dans l'angle, ça signifie qu'il peut être téléchargé sur votre appareil. Si elle est verticale, cela signifie qu'il a déjà été téléchargé. Mais notez que vous ne pouvez télécharger un titre que deux fois. C'est vraiment destiné à être un service de streaming. Notez aussi que dans les paramètres, vous pouvez spécifier de télécharger des titres uniquement via le Wifi.

ACCÈS COMPLET SUR VOTRE ORDINATEUR

En fait, cela est devenu un favori pour moi. J'ai des haut-parleurs décents

connectés à mon serveur de médias, et avec Google Chrome ouvert sur l'application Music Play, j'ai le même accès à tout. Et peut-être parce que je suis un peu plus âgé que la plupart des lecteurs, je ne trouve pas aussi pratique de tout gérer sur mon téléphone portable. J'ai donc créé mes listes dans mon navigateur sur mon ordinateur. Bien sûr, vous devez être connecté à votre compte Google pour faire ça, mais tous les paramètres sont synchronisés via votre compte Google. Pour l'ouvrir, connectez-vous à Google en utilisant Gmail, Google, ou toute autre application Google. Lorsque vous faites cela, Google place la barre de menu noire de l'ensemble

de ses applications en haut de votre fenêtre. Sélectionnez Play dans cette barre noire, puis Musique dans la barre de menu sur la gauche.

Cela ouvrira par défaut le Play Store, où vous pouvez acheter des titres. Mais si vous sélectionnez Ma musique, vous aurez une liste d'options similaire à l'application Android :

- **À écouter** : C'est une combinaison de titres que vous avez téléchargés, de morceaux que vous mettez dans des playlists, de stations de radio que vous avez créées, etc.
- **Ma bibliothèque** : Tous les titres que vous avez téléchargés.
- **Radio** : Les stations que vous avez créées.
- **Découvrir** : Les nouveaux albums et titres populaires, et d'autres listes que Google a choisies.
- **Playlists Automatiques** : Listes de lecture générées par algorithme selon vos actions.
- **Playlists** : Listes de lecture que vous avez créées.

Une caractéristique intéressante est que vous pouvez faire glisser et déposer n'importe quel titre dans une liste de lecture. Un bon exemple utilise la fonction de radio pour trouver des titres que vous pourriez ne pas connaître auparavant. Si vous entendez un morceau qui vous plaît, vous pou-

vez simplement le faire glisser sur une liste et il est ajouté.

SUPPORT DU NAVIGATEUR

En général, j'écoute Play Music sur mon ordinateur de bureau Kubuntu avec Google Chrome, mais je l'ai aussi utilisé avec Firefox et, au travail, j'ai utilisé Internet Explorer (bien que Google se plaint qu'il est trop vieux et que certaines fonctions peuvent ne pas marcher). Mais puisque le service est entièrement basé sur un navigateur, il est intrinsèquement multi-plateforme, et je pense que tout utilisateur de Linux devrait s'y sentir très confortable.

PARTAGE

Bien sûr, chez Google de nos jours, il est question de tout ce qui est réseau social, donc le partage de musique est intégré à Google Play Music. Vous pouvez partager des listes de lecture (voir <https://support.google.com/googleplay/answer/3140173?hl=fr>) avec vos amis, ou avec le grand public. Il suffit d'ouvrir une liste que vous souhaitez partager, et vous verrez le bouton Partager la Playlist (Share Playlist). Cliquez dessus pour obtenir vos options de partage.

La valeur par défaut pour chaque liste est qu'elle soit privée. Mais si vous le souhaitez, vous pouvez changer cela en « Public ». Lorsque vous faites cela, un bouton Google+ apparaît, et cela vous permet de sélectionner avec qui vous souhaitez partager votre liste. Vous pouvez partager avec le « Public », ce qui, en pratique, signifie toute personne qui vous suit sur Google+, ou vous pouvez choisir des personnes spécifiques. Cependant, ils doivent être inscrits sur Google+, pour que vous puissiez partager avec eux. Et si quelqu'un partage une liste de lecture avec vous, vous pouvez vous abonner à cette liste, et s'il ajoute des titres plus tard, ces titres seront ajoutés à votre exemplaire de la liste.

DISPONIBILITÉ

Google Play Music All Access dépend des accords de licence passés avec les maisons de disques, donc, comme vous vous en doutez, il n'est pas disponible partout pour l'instant. Voici ce que dit Google sur son site Web à ce sujet :

« Accès Illimité » est disponible pour les utilisateurs Google Play Music sur Android 2.2 et supérieur. Accès Illimité n'est pas encore accessible dans tous les pays. Nous espérons

cependant proposer notre service dans d'autres régions du monde prochainement. »

Cela signifie dans la pratique qu'il a été déployé en premier aux États-Unis. Il a ensuite été offert en Australie et en Nouvelle-Zélande. Et le 9 août on a annoncé qu'il était aussi désormais disponible dans 9 pays européens (Autriche, Belgique, France, Irlande, Italie, Luxembourg, Portugal, Espagne et Royaume-Uni). Et je suppose que Google souhaite parachever sa domination mondiale, et qu'il devrait donc sortir dans d'autres pays dans les mois à venir. Mais, si vous ne pouvez pas attendre, j'ai entendu des rumeurs selon lesquelles ça dépend principalement de l'adresse de la carte de crédit, et qu'ils n'enquêtent pas de trop près sur la validité de cette adresse, du moment où ils reçoivent leur argent.

Donc, j'espère que cet article a éveillé votre intérêt pour ce service de musique que j'ai trouvé très attrayant. Et si vous voulez me trouver, je suis +Kevin O'Brien sur Google+.



Comme nos ordinateurs sont des portes vers de nouveaux univers, nous souhaitons souvent prendre une photo de l'écran (une capture d'écran). La plupart des utilisateurs de Linux s'appuient sur la touche « Impr écran » ou sur des logiciels de base tels que gnome-screenshot ou KSnapshot (les outils par défaut de GNOME et KDE), alors que d'autres réalisent cette tâche par le fidèle GIMP en utilisant Fichier > Nouveau. Tout en écrivant ces articles je suis tombé sur une autre possibilité (Shutter) [Ndt : obturateur].

LA VISION

Mario Kemper, le créateur de Shutter, a expliqué ses raisons pour lesquelles il a créé un nouvel outil de capture d'écran :

« Eh bien, je suis un étudiant en informatique qui répond aux questions/réponses (QR) pendant mon temps libre. Quand j'ai commencé à faire ce travail de QR, j'ai cherché une application de capture d'écran propre, parce que nous faisons aussi beaucoup de documentation pour les développeurs.

« Il y avait quelques applications

comme KSnapshot, gnome-screenshot, etc., mais elles sont toutes focalisées sur un seul écran ; pas de fonctions d'édition, pas de session, pas de jolis effets, etc. Donc, j'ai commencé à développer Shutter (anciennement gscrot) avec ces caractéristiques et objectifs à l'esprit.

« Il y a un autre point important cependant : nous avons tous passé beaucoup de temps sur les forums, les wikis, les tchats, etc. De temps en temps nous avons besoin de faire des captures d'écran et de les téléverser pour les partager avec d'autres personnes, ainsi je voulais une fonction intégrée de téléversement d'une capture d'écran avec un beau format de lien hypertexte de sorte que vous puissiez poster le lien généré directement dans le forum, le wiki, etc. »

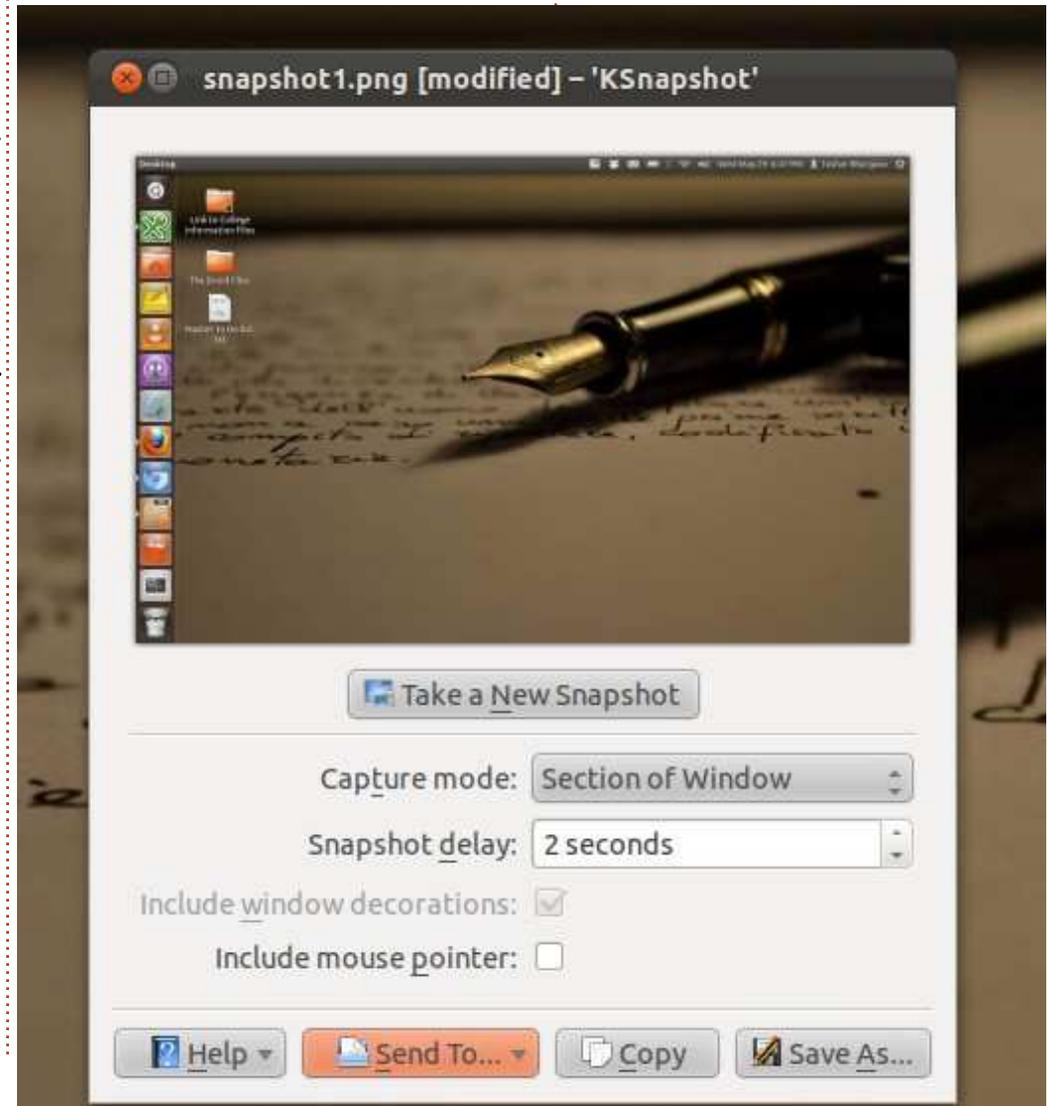
(Rediffusé à partir du Blog Launchpad blog.launchpad.net/projects/shutter by Canonical Ltd ; sous licence Creative Commons.)

Des objectifs ambitieux, mais est-ce que Shutter tient cette promesse ? Il est temps de voir si les promesses ont été tenues.

INTERFACE UTILISATEUR

KSnapshot dispose d'une interface utilisateur (IU) d'une simplicité trom-

peuse. Il y a une fenêtre de prévisualisation avec un bouton dessous pour prendre une nouvelle capture d'écran si vous n'êtes pas satisfait de la pre-





mière, un menu déroulant pour sélectionner le mode de capture et un retardateur. En bas il y a quatre boutons : « Aide » (Help), « Envoyer à » (Send To), « Copier » (Copy) et « Enregistrer sous » (Save as).

Gnome-screenshot a une interface utilisateur encore plus simple. Il y a 3

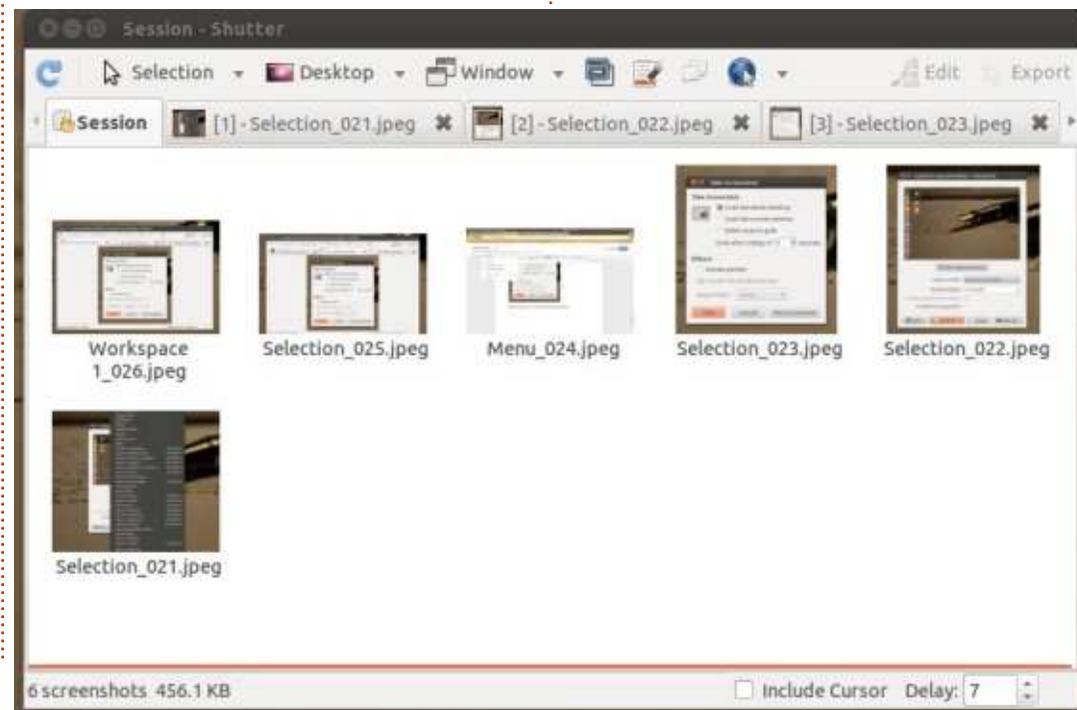
boutons radio qui vous permettent de choisir de « capturer » (grab) l'ensemble du bureau, la fenêtre active ou une zone spécifique. Vous pouvez également spécifier le délai et si le pointeur sera inclus ou non. Il y a aussi des boutons « Aide » (Help), « Annuler » (Cancel) et « Capturer l'écran » (Take Screenshot) en bas.

Shutter a une plus grande interface utilisateur, mais est encore assez intuitif et bien conçu. Vous disposez des options familières de prise d'une capture d'écran à partir d'une sélection, de l'ensemble du bureau ou d'une fenêtre. Vous avez également la possibilité de prendre des captures de menus, des info-bulles et même des sites Web ! On ne peut qu'être impressionné. Il y a un éditeur intégré, un bouton d'exportation et un retardateur. Pour toutes les fonctionnalités qu'elle intègre, l'IU de Shutter reste toujours belle et facile à regarder.

ENREGISTREMENT, MODIFICATION ET EXPORTATION

KSnapshot peut enregistrer la capture dans une variété de formats, y compris .png, jpeg et .bmp. Il n'a pas d'éditeur intégré, mais peut envoyer la capture d'écran à GIMP. Ses options d'exportation sont les plus complètes ; en fait j'ai été obligé d'inclure une capture d'écran car les énumérer à la main aurait pris trop de temps.

Gnome-screenshot se trouve à l'autre bout du spectre. Il ne vous offre aucune option d'édition et ne vous permet d'enregistrer des captures d'écran que dans le format .png. Les options d'exportation font complètement défaut. Bien sûr, il était destiné à servir



d'outil de capture de base, mais avoir un peu plus de formats de fichiers aurait été apprécié.

Shutter vous permet d'enregistrer des images en .png, .jpeg ou .bmp. Mais le format pour enregistrer doit être décidé à l'avance dans la boîte de dialogue « Préférences ». Shutter vous permet également d'exporter des images au format PDF, une fonctionnalité qui est extrêmement utile. L'éditeur intégré est élégamment conçu et sera plus que suffisant pour la plupart des utilisateurs. Il est l'un des meilleurs éditeurs intégrés que j'ai vu, avec une IU parfaitement compréhensible et une pléthore de fonctionnalités. Ajoutez à cela une série de modules comme « Sépia » et « Niveaux de gris » (Grayscale) et vous réalisez que vous aurez rarement besoin de quitter Shutter. Si seulement votre appareil photo avait un tel logiciel ! Si toutefois, une capture doit être vraiment modifiée, Shutter peut donner les rênes à GIMP. Shutter peut rendre votre capture parfaite, mais si vous voulez la montrer au monde, vous aurez à faire l'effort vous-même. Les options d'exportation de ma version ont été limitées à « imagebanana », « imageshack » et Ubuntu One.

CONCLUSION

L'ensemble des fonctionnalités avancées de Shutter et sa belle IU le sortent du lot. Il tient vraiment sa promesse initiale. Si vous avez besoin d'autres options d'exportation, vous ne pouvez pas vous tromper avec KSnapshot. Et si vous ne voulez pas faire défiler des menus sans fin, ou bricoler sous le capot, vous pouvez apprécier gnome-screenshot simple et direct.

RÉSUMÉ

KSnapshot

Les plus :

- La possibilité d'enregistrer la plupart des formats d'image.
- Les meilleures options d'exportation.

Le moins :

- Une IU pas aussi belle ou simple que les deux autres.

Site Web :

<http://www.kde.org/applications/graphics/ksnapshot/>



gnome-screenshot

Le plus :

- Clair et simple : il fait ce qu'on lui demande.

Les moins :

- Manque la possibilité d'enregistrer dans des formats différents (vous pouvez enregistrer en .png uniquement).
- Pas d'options d'exportation.
- Aucun éditeur de photo intégré ou d'option permettant de lancer GIMP.

Site Web :

<https://git.gnome.org/browse/gnome-screenshot/>



Shutter

Les plus :

- La possibilité d'enregistrer dans les trois formats les plus courants.
- L'incroyable éditeur intégré.
- Une interface propre, simple et compréhensible.

Le moins :

- Des options d'exportation limitées.

Site Web : <http://shutter-project.org/>



ET LE GAGNANT EST :

Shutter



Tushar est un Indien de 17 ans qui aime Ubuntu / FOSS. Il programme en Java et C ++, aime écrire et, plus récemment, fabrique des applications Android. Si vous avez apprécié cet article, son blog est à tusharbhargava.wordpress.com pour plus d'articles.

```
#!/bin/bash
#by GrouchyGaijin
echo "This script is for getting the current exchange rate "
echo "I called it exrate."
read -p "Enter the symbol of the currency you want to go from: " var1
read -p "Enter the symbol of the currency you want to go to: " var2
read -p "Enter the amount you want to convert: " var3

wget -q -O - "http://www.google.com/finance/converter?a=$var3&from=$var1&to=$var2"|grep
"<div id=currency_converter_result">|sed 's/<[^>]*>//g'
until false; do
    echo "Press R to run the script again or Q to quit. "
    read x
    if [ "$x" = "R" ]; then
        exrate
    elif [ "$x" = "Q" ]; then
        echo "Going down"
        killall exrate
    break fi done
```

SCRIPTS

Je pensais que ce serait sympa d'avoir une section dans Full Circle consacrée aux scripts écrits par les utilisateurs. Qu'en pensez-vous ?

Je vais commencer par un (ci-dessus) que j'utilise pour vérifier le taux de change pour différentes devises. Je lance le script à partir d'un lanceur (QuickList) dans le truc d'Ubuntu qui ressemble à une barre de lancement animée (dock) sur la gauche.

John Niendorf

CLARIFICATION

J'ai vu ma lettre intitulée Debian publiée dans le dernier numéro de FCM, dans la section Courriers ; je vous remercie de me donner cette place, mais j'ai une petite demande en rapport avec l'édition.

Je comprends que les exigences éditoriales prennent le pas sur ce que nous lecteurs écrivons, donc les lettres sont modifiées et coupées, mais l'éditeur a trop coupé : une phrase a, dans sa version modifiée, un sens complètement différent de mon intention.

Je lis dans FCM n° 77 « Mais, un grand mais, je suis un peu dérouté quand je vois l'environnement de bureau Unity. » Cependant j'ai écrit « Mais, un grand mais, je suis un peu dérouté quand je vois qu'Unity DE est seulement sur Ubuntu alors que j'ai testé Gnome 3 sur Ubuntu, Debian, Fedora et OpenSUSE. »

Je mets l'accent sur le fait qu'Unity n'est que sur Ubuntu, alors que Gnome ou XFCE sont utilisés par de nombreuses distrib. Je ne veux déprécier Unity en aucune manière ou exprimer ma confusion dans son utilisation.

Gabriele Tettamanzi



goo.gl/FRTMI



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !



Sans les contributions de lecteurs, le Full Circle ne serait qu'un fichier PDF vide (qui n'intéresserait personne, à mon avis). Nous cherchons toujours des articles, des critiques, n'importe quoi ! Même de petits trucs comme des lettres et les écrans de bureau aident à remplir le magazine.

Lisez nos lignes directrices et autres règles à la [page 22](#). Si vous vous y conformez, le succès est pratiquement garanti.

Regardez la [dernière page](#) (de n'importe quel numéro) pour accéder aux informations détaillées concernant l'envoi de vos contributions.

Tuxidermy

...UN JOUR, TOUS LES ORDINATEURS ONT COMMENCÉ A PLANTER...

...PUIS MÊME LA LIBERTÉ EST DEVENUE ILLÉGALE...

...ET SOUDAIN, TOUT LE MONDE DEVINT ESCLAVE !

TOUT A COMMENCÉ LORS D'UNE RENCONTRE DE JURISTES...

FAIT MÉCONNU : LES AMATEURS DE LOGICIELS LIBRES RACONTENT AUSSI DES HISTOIRES EFFRAYANTES LORS D'HALLOWEEN.



Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Je ne suis pas un programmeur, où dois-je m'impliquer pour aider à promouvoir Linux ?

R Impliquez-vous dans StartUbuntu ! Aider les gens à migrer de Windows XP vers Lubuntu semble être une transition naturelle.

Q Comment puis-je redimensionner le panneau supérieur ?

R (Merci à **CatKiller** sur les forums Ubuntu.) Alt-Super clic droit.

Q Je vais avoir l'occasion très inhabituelle d'utiliser Internet à haut débit pendant un week-end. Mon téléphone a accès à Internet, et je peux ainsi utiliser Google, mais il ne peut pas gérer de lourds téléchargements. Je veux utiliser Ubuntu pour le développement d'applications et la modification de fichiers son. Quels programmes dois-je installer ?

R Voici la liste de Gord pour vous : installez Ubuntu 12.04, obtenez toutes les mises à jour, puis ajoutez : Restricted Extras, build-essential, GIMP, Audacity, VLC Media Player, ffmpeg.

Je ne sais pas si Python est installé par défaut, sinon, faites-le. Cela devrait vous donner suffisamment de choses pour jouer et vous amuser pendant de nombreux mois.

Q J'ai installé VirtualBox depuis les dépôts Ubuntu, et j'ai un problème...

R VirtualBox est une des rares exceptions à la règle. Installez-le à partir de www.virtualbox.org

TOP DES NOUVELLES QUESTIONS SUR ASKUBUNTU

* Comment savoir quels fichiers sont lancés quand j'ouvre une application ? <http://goo.gl/Bl1gd9>

* Comment installer Ubuntu Server 13.04 (étape par étape) ? <http://goo.gl/wf2Z5J>

* Une alternative à mplayer ? <http://goo.gl/lXWu1b>

* Pourquoi Steam ne démarre-t-il pas ? <http://goo.gl/rOst5l>

* Comment puis-je extraire des images à partir d'un e-mail brut ? <http://goo.gl/FqB71o>

* Taper '↑' (flèche vers le haut) avec un raccourci clavier <http://goo.gl/bGuEKT>

* Mon Ubuntu Macbook Pro est chaud, puis-je résoudre ce problème ? <http://goo.gl/jwyGIE>

* Est-ce qu'installer Ubuntu en dual-boot avec Windows 8 ralentira Windows ? <http://goo.gl/JvDKN0>

* L'alternative la plus proche de Times New Roman ? <http://goo.gl/g5Wlls>

* Est-ce que les mises à jour sont diffusées en une seule fois ou en continu ? <http://goo.gl/zfpVrx>

* Changer les applications lanceur par défaut de la session invité ? <http://goo.gl/rsPvZZ>

* Des fichiers .exe sont téléchargés quand j'ai demandé d'installer `extras-ubuntu-restricted`

<http://goo.gl/SfZDi9>

* Unity peut-il être utilisé comme une interface indépendante dans un OS personnalisé non-ubuntu ? <http://goo.gl/Cto25Y>

* Comment puis-je empêcher les programmes de changer d'espace de travail ? <http://goo.gl/FGOKvt>

* Sélecteur de couleur pour l'ensemble de l'écran <http://goo.gl/gzBYMC>

TRUCS ET ASTUCES



Dépistage de distrib.

À mon avis, les différences entre les différentes versions de Linux se résument à quatre facteurs :

- le bureau (l'apparence et comment il fonctionne),
- le gestionnaire de fichiers,
- la quantité de travail que j'ai à faire après l'installation (installation des programmes que j'utilise et réglage des préférences),



• le facteur politique : est-ce que j'approuve le comportement de l'organisation ?

J'ai l'impression qu'il n'y a que deux styles de bureau très différents : Unity/Gnome et KDE/Cinnamon/LXDE/XFCE. À l'intérieur des deux groupes, les différences sont mineures. J'installe toujours mon propre fond d'écran, il n'y a donc pas de débat brun contre bleu contre vert sur mes systèmes.

Je trouve que l'interface utilisateur de style Windows XP/7 est plus productive pour moi, donc il n'y a pas moyen que j'utilise Unity ou Gnome sur une base quotidienne. (J'ai la LTS et les dernières versions de Ubuntu installées dans VirtualBox afin de répondre aux questions.)

Beaucoup d'utilisateurs de Kubuntu s'extasient sur son gestionnaire de fichiers, mais ça me rend fou ; je ne peux pas comprendre comment faire ce que je veux faire. Je trouve le gestionnaire de fichiers dans Lubuntu (LXDE) bien trop dépouillé, mais celui de Xubuntu convient. Toutefois, pour une utilisation quotidienne, je préfère Nemo (Mint) ou Nautilus (Ubuntu).

Mint avec Cinnamon nécessite le moins de travail après l'installation, pour faire les choses que je veux. La

plupart des distributions légères de Linux ne contiennent pas LibreOffice, et je ne peux pas vivre sans. Je veux aussi regarder des vidéos sur Youtube et écouter des MP3.

Je suis un grand fan de Canonical et de Mark Shuttleworth, même s'ils ont fait récemment quelques faux pas dans leur relation avec la communauté. Linux, en tant que bureau, ne serait rien sans Canonical, et j'en suis reconnaissant. De plus, j'ai l'impression qu'ils ont une vision à long terme pour l'avenir. Mais je trouve toujours Unity contre-productif.

Je suis aussi un grand fan de l'équipe de Mint. Encore et toujours, ils semblent se poser la question, « que veulent les utilisateurs » et reviennent avec la bonne réponse. Les utilisateurs ne se soucient pas de l'avenir, ils veulent juste faire des trucs aujourd'hui. Bref, c'est tout moi.



Après une longue carrière dans l'industrie informatique, y compris une période comme rédacteur en chef de Computing Canada et Computer Dealer News, **Gord** est maintenant plus ou moins à la retraite.



Comme il s'agit d'une annonce importante pour les jeux sur PC, je voudrais partager ces nouvelles avec tous les lecteurs et spéculer sur ces nouvelles fraîches et ce qui peut en découler.

Si vous n'êtes pas familier avec Steam, considérez-le comme un service comme iTunes, mais pour les jeux vidéo : avec un chat pour une liste d'amis et la possibilité de rejoindre les jeux de vos amis. Il a commencé sur Windows, mais maintenant il est réparti dans différents systèmes d'exploitation. Linux jouera un grand rôle dans la nouvelle Steam Box et le nouveau système d'exploitation Steam OS.

Valve a pris son temps pour faire les trois annonces, chacune au sujet de la Steam Box, dont on entend parler depuis mars 2012, mais Valve a joué au yoyo sur l'existence du matériel hypothétique jusqu'à présent.

STEAM OS

Lundi 23 septembre. Steam OS est dévoilé.

Steam OS est un système d'explo-



tation basé sur Linux conçu pour jouer en direct à des jeux Windows et Mac, de la musique, de la télévision et des films allant de l'ordinateur au grand écran, tout en assurant les jeux Linux. Steam OS permettra également aux utilisateurs de diffuser du contenu sur leurs réseaux à domicile et sur leurs téléviseurs. Pour couronner le tout, Steam OS sera bientôt disponible gratuitement.

Valve écrit : « Dans Steam OS, nous avons réalisé une augmentation significative des performances dans le traitement graphique, et maintenant nous visons la performance audio et la réduction des temps de latence d'entrée au niveau du système d'exploitation. »

« Les développeurs de jeux profitent déjà de ces gains puisqu'ils visent

Steam OS pour leurs nouvelles versions. » Valve parle de sa collaboration avec des services de médias très connus pour la musique, la télévision et les films sur Steam OS. Le nouveau service intègre Steam Family Sharing, ce qui permet aux utilisateurs de partager leurs bibliothèques de jeux avec les amis et la famille ; un robuste contrôle parental sera inclus..

STEAM BOX

Mercredi 25 septembre. La Steam Box existe.

Valve a révélé la Steam Box sous le nom de « Steam Machine ». Ces

boîtiers arriveront au début de 2014, sous de multiples formes, venant de différents fabricants, mais toutes les Steam Machines seront livrées avec Steam OS.

Valve fait le prototypage des Steam Machines en envoyant 300 boîtes de prototypes à des utilisateurs Steam gratuitement pour qu'ils les testent. Steam a créé un régime d'admissibilité de sorte que vous pouvez être dans la liste d'attente pour obtenir une Steam Box à tester (je l'ai personnellement fait). Donc, si vous voulez être dans la liste pour une Steam Box et avoir un compte Steam, connectez-vous et rejoignez le « Steam Universe



community group » et regardez si vous êtes admissible, ou comment devenir admissible, mais cela doit être fait avant le 25 octobre.

« Le divertissement n'est pas un monde à taille unique », écrit Valve. « Nous voulons que vous soyez en mesure de choisir le matériel qui vous convient, donc nous, donc nous travaillons avec de multiples partenaires pour mettre une variété de machines de jeux Steam sur le marché au cours de 2014, toutes sous Steam OS. »



CONTRÔLEUR STEAM

Vendredi 27 septembre. La grosse manette Steam.

Valve a révélé une nouvelle manette optimisée pour Steam et les prochaines machines Steam, terminant la série d'annonces visant à combler le fossé entre les jeux PC et le salon. La

manette supporte l'ensemble du catalogue de jeux Steam publiés à ce jour, et inclura le support des vieux jeux pour les titres plus anciens qui ne prennent pas la manette en charge.

Au lieu d'utiliser une méthode bien connue pour les manettes, le périphérique de Valve utilise deux zones sensibles au lieu de joysticks et du pavé directionnel. Pour pallier le manque de tige physique, la manette utilise la rétroaction haptique, « permettant un contrôle précis sur la fréquence, l'amplitude et la direction du mouvement ».

La manette dispose de fonctionnalités supplémentaires, comme une surface tactile compatible avec un écran haute résolution. On peut éga-

lement cliquer sur l'écran comme sur un bouton. Quand un joueur tape sur l'écran tactile, il affiche une superposition devant le jeu lui-même, donc il n'y aura pas besoin de regarder vers le bas sur la manette pendant le jeu. Valve dit aussi: « L'écran permet un nombre infini d'actions distinctes mises à la disposition du joueur, sans nécessiter un nombre infini de boutons physiques. »

Avec toutes ces annonces, il y a encore tant de questions sans réponse au sujet de Steam Box, OS et la manette (quel en sera le coût, etc...). Je vous tiendrai au courant de toutes les nouvelles de Valve, je vous dirai si je suis un testeur chanceux de la Steam Box. Si quelqu'un d'entre vous a la chance de mettre la main sur une

machine, s'il vous plaît écrivez pour nous faire connaître votre expérience d'un système de jeu sous Linux.

Sources :

<http://www.bbc.co.uk/news/technology-21677119> (vidéo)

<http://www.theverge.com/2013/9/25/4762374/steam-box-hardware-spec>



David est un nouveau venu sur la scène Ubuntu et en profite vraiment jusqu'à présent. Il aime les jeux et poursuit une carrière en tant que concepteur de jeux. Vous pouvez suivre ses exploits à : rhysforward.carbonmade.com.



Game Dev Tycoon est un jeu de simulation dans lequel vous incarnez le propriétaire d'une société de logiciels de jeux. Vous commencez en tant que codeur dans votre garage. Avec de la chance et de la persévérance, vous finirez par vous retrouver avec une légion de fans et une équipe de programmeurs d'élite pour vous aider à faire des jeux AAA.

INSTALLATION

L'installation ne pourrait pas être plus simple. Après avoir acheté le jeu directement chez Greenhart Games (greenhartgames.com), vous recevrez un e-mail avec un lien vers un .tar. Après le téléchargement et l'ouverture du .tar, vous devrez choisir entre un jeu en x32 ou un en x64. Une fois que vous avez fait votre choix, la Logithèque Ubuntu s'ouvrira à vous et vous aidera à terminer l'installation.

LE JEU

Game Dev est un peu méta parce que vous faites un jeu dans un jeu. Le jeu vous transporte à travers les âges de l'histoire du jeu, en commençant

environ en 1984 et jusqu'en 2015. Et quand je dis « environ », je le pense, parce que le temps n'est pas basé sur le calendrier grégorien. Le temps est mesuré en années à partir du moment où votre avatar a commencé la programmation de jeux.

Ce jeu m'attire à plusieurs égards. D'abord, j'ai toujours été nullard pour les jeux de simulation et doublement pour les jeux de gestion. Ensuite, j'ai un vécu en programmation et je gagne ma vie avec (quand je n'écris pas d'articles).

Cela dit, jouer à ce jeu n'est pas



comme caracoler à travers un champ de coquelicots afin d'aller à Oz. En fait, la principale chose qui peut tuer vos plans de carrière est un jeu extrêmement réussi (car, quand cela arrive, tout le monde vous jugera plus sévèrement). Vous pouvez également vous couler en embauchant trop de sous-fifres, ou subalternes, qui demandent un salaire que vous ne pouvez pas vous permettre de payer. Enfin, le moteur de votre jeu pourrait être obsolète. En conséquence, tous vos jeux sont également dépassés.

Un problème avec le jeu est la façon dont il suit rigoureusement l'histoire des jeux. Bien que les noms soient changés, il n'est pas difficile de deviner qu'une société japonaise, qui a fait irruption dans le marché américain avec son système TES, va faire un nouveau système appelé le Super TES. Les plates-formes de jeu sont trop faciles à prévoir et deviner.

Game Dev Tycoon a été une expérience qui m'a permis de faire semblant d'être le patron malveillant d'une société de jeu. Il est très difficile, et m'a forcé à faire en sorte que le prochain jeu n'allait pas dépasser le budget et

que j'avais juste assez de personnel pour faire le travail. Cela étant dit, le jeu continue par des tours très prévisibles qui peuvent avoir des événements « invisibles » qui peuvent être évités sans aucun problème. C'est un bon jeu, mais, après avoir terminé une société ou deux, vous en serez fatigué.





Un des jeux les plus réussis de Valve à ce jour, « Portal », a été rendu disponible pour Ubuntu au début de l'été. Bien qu'initialement publié pour Windows et Mac en 2007 dans le cadre de « The Orange Box », il n'existait pas pour Ubuntu jusqu'en juillet 2013, lorsque Valve a porté « Portal » sur Ubuntu grâce à son moteur de jeu Steam. Nous sommes maintenant très heureux de pouvoir jouer à ce casse-tête à succès, jeu de tir à un seul joueur à la première personne, sous Ubuntu.

INSTALLER PORTAL

Tout ce que vous devez avoir pour jouer à ce jeu est le moteur de jeu Steam, qui peut être installé au moyen de la Logithèque Ubuntu. Une fois que vous avez un compte Steam, et que vous avez installé le moteur de jeu Steam, vous pouvez lancer une recherche de « Portal » et l'acheter au prix actuel de seulement 9,99 \$. Si vous n'avez pas déjà Steam, laissez-moi vous assurer que ce sera l'une de vos applications les plus utilisées, si vous prévoyez de faire un peu de jeu sous Linux, vous ne le regretterez pas.

JOUER À "PORTAL"

« Portal » n'est pas votre jeu de tir à la première personne habituel. Ceux qui n'ont jamais joué à « Portal », seront peut-être surpris de voir qu'il n'y a pas d'ennemis à tuer, pas de sang, pas de course pour se cacher, pas de rechargement d'armes à feu, pas de grenades, etc. Au lieu de cela, lorsque vous achetez votre première arme, qui ressemble à un flingue ordinaire de jeu vidéo, vous tirerez des trous dans les murs, ces trous sont appelés portails. Mais, vous n'êtes pas seulement li-

mité à tirer vers les murs, vous pouvez également tirer sur le plafond ou le plancher. Vous pouvez créer des portails sur presque n'importe quoi ; apprendre à les utiliser pour aller du point A au point B est le but réel du jeu.

Le jeu se déroule dans les laboratoires d'Aperture, où vous êtes l'un des nombreux cobayes ou « rats de laboratoire ». « Rat de laboratoire » est le nom d'une bande dessinée en ligne qui raconte l'histoire de « Portal » et peut être trouvée sur le site de « Portal ». Lorsque vous commencez à jouer, dans les premiers niveaux, les portails

ont déjà été créés pour vous. Comme la plupart des jeux, les premiers niveaux sont en quelque sorte des manuels vous montrant comment le concept de portails fonctionne. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre ce qui se passait la première fois que j'ai joué. Le principe de base est que vous passez par un portail bleu dans une pièce, et vous sortez d'un portail orange dans une autre pièce. Après quelques niveaux, vous obtenez votre première arme, le pistolet à portail bleu. À partir de là, les portails orange sont fixes, et le plus souvent à proximité des sorties (ou conduisant à une sortie), et c'est à vous de savoir où créer un portail bleu et comment y passer avec succès afin que vous puissiez sortir par le portail orange. Ce sont les mécanismes de base de la partie. Vous entrez par un portail bleu et vous sortez par un portail orange, ou vice-versa.

La photo me montre me regardant par le portail orange que j'ai fait.

Quelques niveaux plus tard, vous allez acquérir l'arme du portail orange. Maintenant, votre équipement est complet, vous pouvez créer des portails



bleus ou orange à l'aide des boutons de la souris à gauche ou à droite. À partir de là, ce n'est que de la physique. Si vous passez par un portail orange en marchant, vous sortirez là où le portail bleu a été placé. Mais si vous sautez d'en haut et passez par un portail orange par terre, vous avez la possibilité de gagner beaucoup de vitesse et de sortir en volant par le portail bleu qui, s'il est placé au bon endroit, vous permettra d'accéder aux endroits qui seraient autrement inaccessibles. Certains de ces niveaux ne sont pas évidents à résoudre, mais c'est ce qui rend ce jeu si prenant. « Portal » est maintenant disponible sur Steam, et je sais que je ne suis pas le seul à attendre que Valve sorte « Portal 2 » pour Ubuntu.

MA CONFIGURATION DE JEU

J'ai joué à « Portal » avec mon PC de bureau sur mesure composé d'un AMD FX-6100 avec un CPU à 3,3GHz, une carte mère Asus M5A97-EVO, une carte graphique Sapphire Radeon HD 5770, 8 Go de RAM Kingston Hyper X, et un lecteur de disque Seagate Barracuda de 1 To. Le logiciel utilisé est Ubuntu 12.04.1 LTS avec le bureau Unity et les pilotes graphiques propriétaires AMD 13.1. Le jeu était très fluide et les graphiques sont phé-

noménaux. Pas de pépin et absolument aucun problème. Tous comptes faits, c'était un vrai plaisir de jouer à « Portal » sous Ubuntu.

CONCLUSION

Steam fait des merveilles pour les joueurs sur Linux, il n'est donc pas surprenant que l'un des plus grands succès de Valve, « Portal », est maintenant l'un des meilleurs jeux disponibles pour Ubuntu.

Les plus :

- Les graphiques sont aussi bons qu'ils peuvent l'être pour un jeu de six ans.
- Le dialogue de l'ordinateur d'« Aperture Laboratories » pendant le scénario est très drôle à entendre, et parfois il peut même vous donner des conseils pour résoudre les énigmes.

Le clavier et la souris fonctionnent très bien avec ce jeu. Le temps de latence, le cas échéant, est aussi bon que possible.

- Le concept du jeu est unique et il devient addictif quand vous comprenez ce que vous êtes censé accomplir.
- La facilité d'installation ne pourrait pas être mieux. Sans vouloir être trop redondant, Steam fait enfin des jeux qui « fonctionnent simplement » avec Ubuntu.
- « Portal » a une valeur élevée de rejouabilité.

Les moins :

- Pour jouer à « Portal », il est recommandé d'utiliser les pilotes graphiques AMD propriétaires qui, pour certains puristes Open Source, pourraient être contraires à l'éthique.
- Steam affiche la configuration minimale requise pour Windows et Mac, mais pas pour Linux, même si le logo Linux Tux Penguin est signalé sur la page Steam de « Portal » indiquant que le jeu est pris en charge sous Linux. Cela laisse l'utilisateur Ubuntu moyen dans l'ignorance des exigences minimales/suggérées, ce qui fait qu'il est obligé de les deviner ou les estimer sur la base des exigences pour Windows et Mac.



Oscar, diplômé de CSUN, est un directeur musical/enseignant, bêta testeur, rédacteur Wikipedia, et contributeur aux Forums Ubuntu. Vous pouvez le contacter via : www.gplus.to/7bluehand ou à son email : www.7bluehand@gmail.com



JEUX UBUNTU

Écrit par Gabriel Di Fruscio

Left 4 Dead 2

Oui, oui, je sais : ce jeu est sorti en 2009, mais, à cause des rumeurs d'une sortie prochaine de Left 4 Dead 3 (heureusement pas dans une période de Valve), et la sortie récente de tous les jeux de Valve nativement sous Linux (ou en version bêta), j'ai décidé de faire cet article.

RÉSUMÉ

Si vous n'aimez pas les jeux de zombies... vous devriez probablement passer cet article. Ce jeu m'a subjugué depuis que j'ai vu la première scène incroyable qui aboutit au menu. À mon avis, Left 4 Dead 2 est unique, car il a non seulement de nombreuses campagnes uniques, mais aussi par le fait que chacune des campagnes peut être jouée avec jusqu'à 4 amis ou, si vous êtes fatigué des campagnes avec des amis (ou si vous voulez juste voler en solo), il y a aussi un mode campagne à un seul joueur. Mais ce n'est pas la seule chose qu'il a : Left 4 Dead 2 a aussi Versus, dans lequel deux équipes jouent en alternance des êtres infectés (Infected) et des survivants (Survivors) ; Survival est un mode où, comme le nom l'indique, vous devez rester en vie aussi longtemps que vous le pou-

vez ; Realism renforce l'esprit d'équipe pour lequel Left 4 Dead 2 a été conçu, en supprimant les halos (contours) autour de vos coéquipiers afin que vous ne puissiez pas voir où ils sont, sauf s'ils sont dans votre ligne de mire ; Realism Versus est une combinaison des modes de jeu Realism et Versus, et Scavenger est un mode de jeu où vous devez rassembler autant de bidons d'essence que possible pour remplir un générateur (ou une voiture), de nouveau les positions des Infectés et des Survivants alternent.

Les plus

Le fait que ce jeu soit collaboratif m'a pratiquement convaincu de l'acheter immédiatement, mais l'idée qu'il est un jeu de zombie m'a rebuté. Cependant, après quelques heures, je ne pouvais pas arrêter de jouer. La communauté est très bien intégrée ; recher-

cher un jeu en cours a été rapide et sans douleur, et même si jouer vous plaît énormément, mais que vous voulez ajouter un peu de vous-même, vous pouvez créer un vêtement ou une arme et l'ajouter à l'atelier Steam Workshop et, s'il est populaire, vous pouvez gagner de l'argent avec. De plus, ce jeu n'est pas un jeu intense pour un ordinateur moderne, de sorte que presque tout le monde peut jouer. Et ai-je mentionné les modules ? Ils peuvent ajouter des centaines d'heures de temps de jeu.

Les moins

La communauté a été l'une des pires choses... quelques parties que j'ai rejointes étaient très dangereuses pour les débutants car, si vous ne connaissiez pas la carte, ils vous laissaient pour mort sans sourciller. Donc, je vous recommande vraiment de faire

des parties avec des amis ou seul, avant de vous aventurer dans un jeu choisi au hasard.

LE VERDICT

Jouer à ce jeu avec des amis m'a beaucoup plu et jouer en mode Versus dans un jeu choisi au hasard est vraiment amusant. Une personne infectée et moi avons joué plus de 20 heures au total (au moment où j'écris cet article), et j'ai terminé trois campagnes collaboratives, et je ne suis pas près de vouloir m'arrêter. Vous pouvez vous procurer ce jeu sur Steam au prix de 19,99 \$, mais il est souvent en solde.

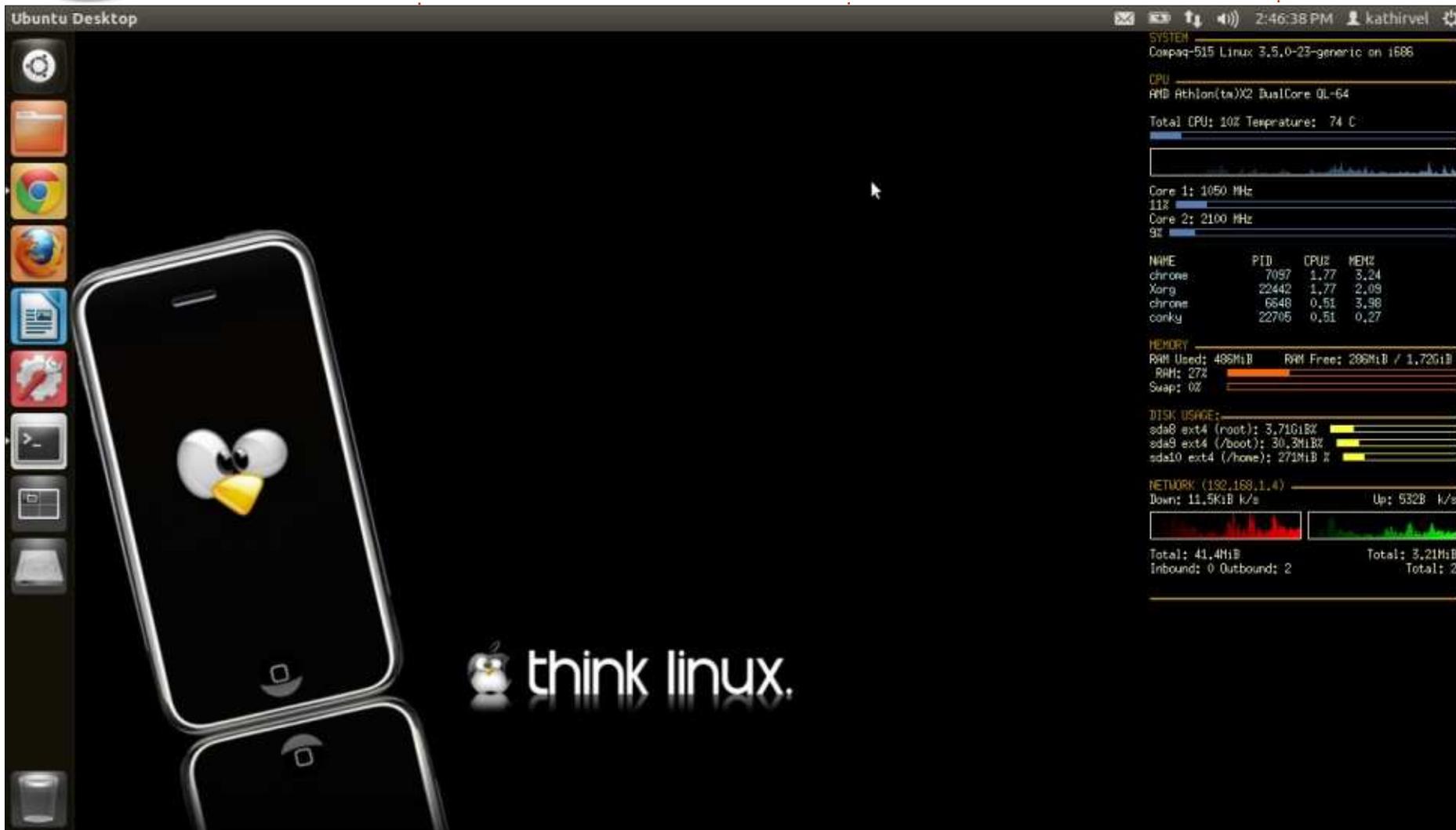


Gabriel est un Canadien passionné du jeu vidéo. Il a commencé à utiliser Ubuntu cette année. Il l'aime et apprécie vraiment la communauté internationale toujours prête à aider. N'hésitez pas à le tweeter : [@bestindawork](https://twitter.com/bestindawork)



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



La configuration de mon système :

Modèle de Notebook : Compaq 515.

Systèmes d'exploitation : Windows 7 et Ubuntu 12.04.2 LTS.

Environnement de Bureau : Unity.

Processeur : AMD Athlon X2 Dual Core QL-64.

Carte graphique : ATI Radeon 3200.

Mémoire : 2 Go.

Disque dur : 160 Go.

R.KATHIRVEL

J'ai commencé à lire le FCM au numéro 67 et j'en suis un grand fan.

J'ai commencé à utiliser Linux il y a un an. J'ai commencé avec Ubuntu 12.04 et suis passé plus tard à Linux Mint 13 Maya Compagnon Edition. Actuellement, j'utilise Linux Mint 15 Mate (Olivia). J'aime la simplicité de Linux.

Mon matériel

Processeur :

Intel Pentium 4, 2,4 GHz.

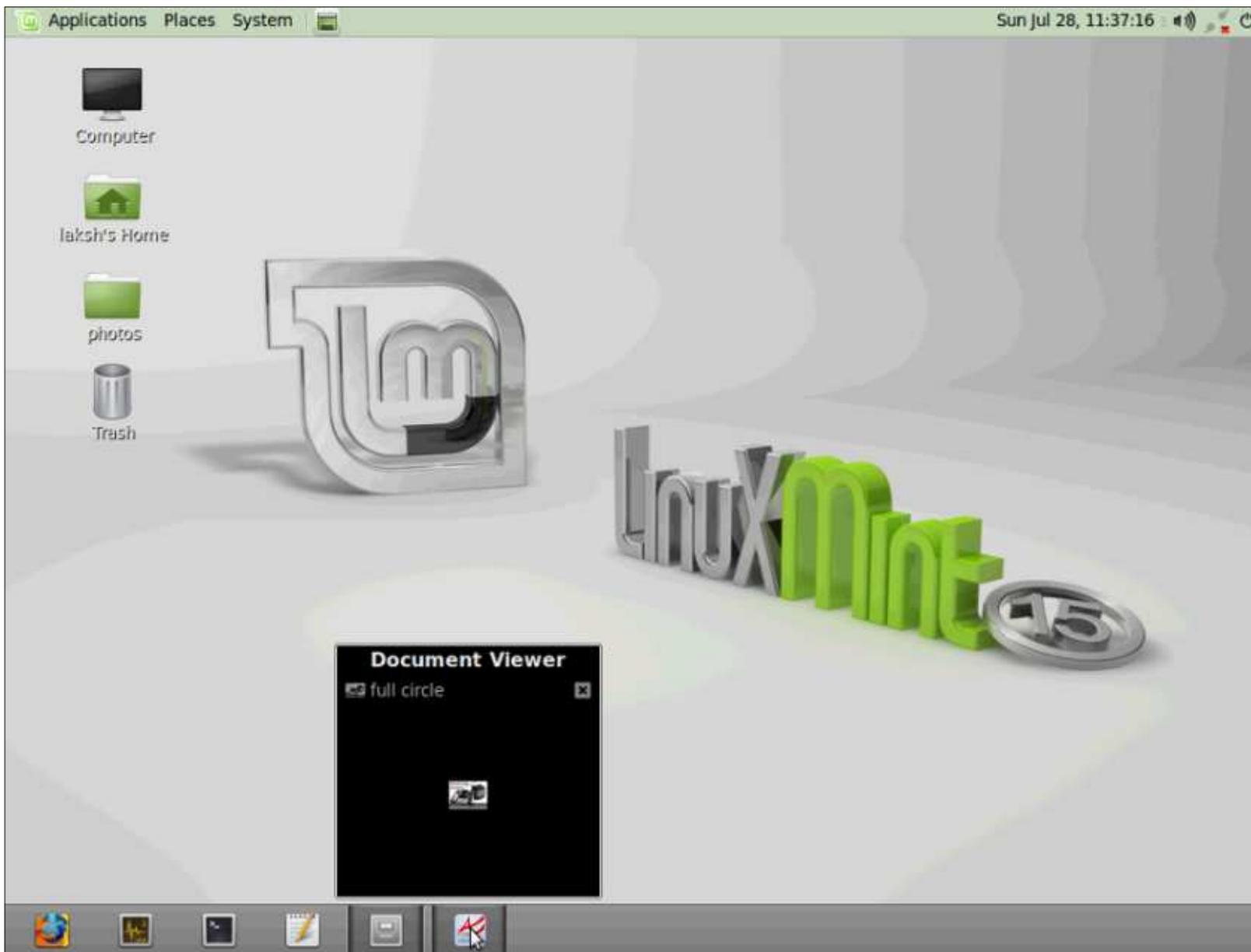
Mémoire : 1 Go de RAM.

Disque dur : 80 Go.

Moniteur : crt 15" (1024×768).

J'utilise le thème de la lagune verte avec menu gnome en haut. En bas j'utilise dockbarx qui rend plus facile la navigation entre les fenêtres ouvertes.

Laksh





J'utilise Linux Mint 12 « Lisa » sur un vieux Notebook HP Pavilion DV6700 de 5 ans avec un disque dur de 500 Go et 4 Go de RAM. Le processeur est un AMD 64 Athlon X2.

Le bureau montre une Ferrari GTO « Novotec Rossi » (une société de Tuning allemande). Le logo de Mint et l'application Mint ont été ajoutés par moi en utilisant GIMP. J'adore le

design clair et épuré de ce bureau.

Charlie



COMMENT CONTRIBUER

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de critiques (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de tout ce que vous pourriez vouloir communiquer aux autres utilisateurs de *buntu. Envoyez vos articles à :

articles@fullcirclemagazine.org

Nous sommes constamment à la recherche de nouveaux articles pour le Full Circle. Pour de l'aide et des conseils, veuillez consulter l'Official Full Circle Style Guide :

<http://url.fullcirclemagazine.org/75d471>

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : fullcirclemagazine.org

FCM n° 79



Dernier délai :

dimanche 10 nov. 2013.

Date de parution :

vendredi 29 nov. 2013.



Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Podcast - Les Pounder & Co.

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à **Thorsten Wilms** pour le nouveau logo Full Circle.

Pour la traduction française :

<http://fullcirclemag.fr>.

Pour nous envoyer vos articles en français pour l'édition française :

webmaster@fullcirclemag.fr

Obtenir le Full Circle en anglais :



Format EPUB - Les éditions récentes du Full Circle comportent un lien vers le fichier epub sur la page de téléchargements. Si vous avez des problèmes, vous pouvez envoyer un courriel à : mobile@fullcirclemagazine.org



Google Currents - Installez l'application Google Currents sur vos appareils Android/Apple, recherchez « full circle » (dans l'appli) et vous pourrez ajouter les numéros 55 et plus. Sinon, vous pouvez cliquer sur les liens dans les pages de téléchargement du FCM.



La Logithèque Ubuntu - Vous pouvez obtenir le FCM au moyen de la Logithèque : <https://apps.ubuntu.com/cat/>. Recherchez « full circle », choisissez un numéro et cliquez sur le bouton télécharger.



Issuu - Vous avez la possibilité de lire le Full circle en ligne via Issuu : <http://issuu.com/fullcirclemagazine>. N'hésitez surtout pas à partager et à noter le FCM, pour aider à le faire connaître ainsi que Ubuntu Linux.



Ubuntu One - Il est maintenant possible de faire livrer un numéro sur Ubuntu One, s'il vous reste de l'espace libre, en cliquant sur le bouton « Send to Ubuntu One » actuellement disponible dans les numéros 51 et plus.

Obtenir le Full Circle en français : <http://www.fullcirclemag.fr/?pages/Numéros>.